

XXIII^e ANNÉE



1907



FÉVRIER



No 2

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Le Saint de l'Eucharistie

Panégryque de saint François d'Assise, prononcé dans
l'église conventuelle des Franciscains de Montréal

le 4 octobre 1906 par le

R. P. E. GALTIER, S. S. S.

II. L'Ordre franciscain et l'Eucharistie

(Fin)



ES héroïnes de l'Amour divin, qui, sous l'inspiration séraphique, se consacrèrent en holocauste à l'Agneau Immaculé, victime sur nos autels, pouvaient-elles rester en arrière? Aux anges est réservé de connaître les mystères de la vie des épouses du Christ: mais le ciel a permis que le monde en connût quelque chose pour l'édification du peuple chrétien.

Claire d'Assise avec le Saint Sacrement met en fuite les hordes des Sarrasins qui attentaient à la vertu et à la vie des vierges du Christ; *Rose de Viterbe*, pauvre petite enfant du peuple, confond les Albigeois et les soldats de Frédéric II, négateurs ou profanateurs des divins mystères; la

Bienheureuse *Crescence Hass* reçoit miraculeusement une portion de l'Hostie du prêtre ; sainte *Marie-Françoise des cinq Plaies*, remue toute la population de Naples par la singulière piété qu'elle manifeste envers le Sacrement de nos autels ; sainte *Hyacinthe de Mariscotti* se fait la propagatrice intrépide de l'exposition solennelle du Très Saint Sacrement ; et sainte *Catherine de Bologne*, sainte *Angèle Mérici* et la Bienheureuse *Jeanne de Valois*, par la parole et par l'exemple, enseignent à une multitude de vierges à lever jour et nuit leurs mains pures vers Celui qui fait ses délices d'habiter parmi les enfants des hommes.

A cette magnifique phalange où ne manquent ni les apôtres, ni les confesseurs, ni les vierges, il fallait la pourpre glorieuse du sang. Eh bien, en grand nombre, de pauvres Franciscains ont donné leur sang pour rendre témoignage à Jésus dans le Saint Sacrement. En face des menaces et de la fureur sectaire des Vaudois, des Hussites, des Puritains, des Huguenots, des Calvinistes et des Luthériens, ils n'hésitèrent pas : en supportant la prison, la faim, la dislocation des membres, le feu et le fer, ils proclamèrent les merveilles du Saint Sacrement.

Rappelez-vous saint *Fidèle de Sigmaringen*, le B. *Jean Forest*, saint *Nicolas Pick* et les dix autres *martyrs de Gorcum*. Parcourez les « *Annales de la Famille Séraphique*, » et vous trouverez en Irlande, en Angleterre, en Allemagne, en Bohême, en Belgique et en France de très nombreux martyrs franciscains qui, après de cruels tourments, scellèrent de leur sang innocent leur foi et leur amour envers Jésus au Saint Sacrement.

Dans le *Tiers-Ordre* lui-même, cette pléiade d'âmes ferventes que l'esprit de saint François a fait surgir dans le monde à travers les siècles, quels noms je pourrais citer encore, si je voulais parler de tous ceux qui se signalèrent par une piété remarquable envers le Très Saint Sacrement ! — Qu'il me suffise de rappeler pour mémoire les célèbres Tertiaires saint *Louis de France*, saint *Ferdinand de Castille*, saint *Elzéar*, comte d'Arian et saint *Yves* de Bretagne qui nous ont laissé des exemples inoubliables de dévotion envers l'Eucharistie.

* * *

Fortifiés par de si beaux exemples, héritiers d'un si riche trésor, il est impossible que les Franciscains soient au second rang quand il

s'agit de
pères cou
l'Ombrie.
par un gr
beaucoup
devant les
parties du
nourrir de
munion ;
demeure c
le plus gra

Honneu
âges et auj
pressent si
magnifique
quent ni le
de la virgi
seurs : « *ci*

Et puisq
meilleure l
Patriarche
auréole des
« *Filii tu*

J'ai essa
vent adora
l'Eucharisti
rable dévot

Il me re
vous cette
plus vitale
de sainteté

Au milie
présente, c'e
Pasteur ; c'e
de nos âmes
« La dév

t une portion de
q Plaies remue
té qu'elle mani-
cinthe de Maris-
on solennelle du
re, sainte Angèle
la parole et par
ever jour et nuit
habiter parmi les

i les apôtres, ni
orieuse du sang.
ont donné leur
Sacrement. En
is, des Hussites,
s Luthériens, ils
a dislocation des
rveilles du Saint

B. Jean Forest,
rcum. Parcourez
vrez en Irlande,
que et en France
de cruels tour-
ur amour envers

es ferventes que
de à travers les
voulais parler de
quable envers le
er pour mémoire
it Ferdinand de
de Bretagne qui
tion envers l'Eu-

si riche trésor, il
nd rang quand il

s'agit de rendre hommage au Sacrement d'amour. Le sang de leurs pères coule encore dans les veines de tous les fils du Patriarche de l'Ombrie. — Aussi les églises franciscaines sont toujours fréquentées par un grand nombre de dévots serviteurs du Saint Sacrement ; beaucoup de vierges franciscaines veillent nuit et jour en adoration devant les saints autels ; des milliers de prédicateurs, dans toutes les parties du monde, appellent chaque année des millions d'âmes à se nourrir du Pain de vie et se font les promoteurs de la sainte Communion ; et c'est toujours le Tiers-Ordre de saint François qui demeure dans l'Eglise le corps d'élite qui fournit à la Table Sainte le plus grand nombre de ses fidèles convives.

* * *

Honneur donc aux disciples de saint François qui, à travers les âges et aujourd'hui encore, fidèles à leurs traditions de familles, se pressent si nombreux autour de l'Hostie Sainte pour lui former une magnifique phalange d'adorateurs et d'apôtres, à laquelle ne manquent ni les palmes de l'apostolat, ni les roses du martyre, ni les lys de la virginité, ni la variété des vertus si belles qui font les confesseurs : « *circumdata varietate.* »

Et puisqu'on a pu dire que la vie et les vertus des enfants sont la meilleure louange, la gloire la plus pure des pères, honneur au saint Patriarche d'Assise à qui ses fils composent depuis sept siècles une auréole des plus glorieuses !

« *Filii tui sicut novellæ olivarum in circuitu mensæ tuæ !* »

CONCLUSION

J'ai essayé, M. F., de vous faire admirer en saint François le fervent adorateur, le dévoué serviteur, l'amant passionné et l'apôtre de l'Eucharistie, et, dans ses Disciples, les héritiers fidèles de son admirable dévotion envers le Sacrement de nos autels.

Il me reste, en terminant, à vous exhorter tous, à accroître en vous cette dévotion, la plus importante, la plus fondamentale, la plus vitale de toutes, en même temps que la plus féconde en fruits de sainteté pour les âmes.

Au milieu des tristesses, des luttes, des appréhensions de l'heure présente, c'est à cette dévotion que nous convie la voix du Souverain Pasteur ; c'est vers l'Eucharistie que nous pousse le Guide suprême de nos âmes.

« La dévotion à l'Eucharistie, disait Léon XIII, dans cette der-

« nière Encyclique, dont il fit pour ainsi dire son testament, est de « tous points, louable, consolante et riche de promesses pour l'ave-
« nir. Aussi faut-il que le mouvement, qui porte les âmes vers
« l'Eucharistie, soit soutenu et développé, car là est le salut. »

Après lui, voici que se dresse sur le Vatican la blanche silhouette d'un autre vieillard qui se montre à nous tenant, d'une main, une Hostie, tandis que de l'autre il semble faire signe à l'humanité d'approcher ; et Pie X dit au monde : « *Instaurare omnia in Christo!*— « *C'est dans le Christ, c'est par le Christ Eucharistie, qu'il faut res-
« taurer toutes choses!* »

Et, complétant sa pensée, le Souverain Pontife vient encore, il y a quelques mois à peine, de dire à toutes les âmes : « *Allez chercher le salut, la vie, dans la communion très fréquente.* »

* * *

Mes Frères, ne restons pas sourds aux prières, et aux désirs de l'Eglise et du Pape.

Allons à l'Eucharistie!

Allons à l'Eucharistie! pour la visiter, l'adorer, la prier, puisqu'elle contient Jésus-Christ présent.

Allons à l'Eucharistie! pour nous unir au Sacrifice que Jésus-Christ y offre, tous les jours, à son Père sur nos autels.

Allons à l'Eucharistie surtout pour la recevoir et la recevoir souvent afin de nous approprier la vie divine qu'elle contient et qu'elle veut nous communiquer.

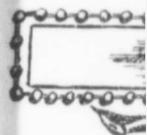
Faisons à la Dévotion eucharistique une place de plus en plus grande dans notre vie chrétienne et les exercices de notre piété.

Ah! que n'ai-je, en ce moment, les ardeurs séraphiques d'un saint François pour vous persuader plus puissamment d'aimer, de servir, de fréquenter l'Eucharistie et d'en faire le Centre de votre vie.

Du moins, je lui demande, en ce jour de sa fête, qu'il communique à vos âmes un peu de cet amour dont il brûlait pour elle, de ce dévouement qu'il mit à la glorifier, de cette dévotion admirable dont il se plut à l'entourer.

Dans la mesure où vous multipliez vos rapports avec le Christ Eucharistie, s'accomplira en vous, comme en saint François, cette divine parole que je vous citais en commençant :

« *Celui qui me mange demeure en moi, et celui qui demeure en moi
« porte beaucoup de fruits.* »



O D
Car ta ma
Aux yeu
Dans les
Certe
Pour t'air
Longtemp
Il faut s'êt
Il faut
S'éteindre
Et l'élan p
Dans le dé
Il faut
Soustrait a
Car se plain
Rendre à la
A ce p
Rayonnante
Déclôt à no
Le livre où



A la douleur

O Douleur, ne fuis pas ! Reste auprès de ma couche,
 Car ta main divinise, et le front qu'elle touche
 Aux yeux des anges porte un signe solennel ;
 Et le baiser qu'offre ta bouche
 Dans les âmes opère un prodige éternel.

Certes, il faut pour s'éprendre et jouir de ta grâce,
 Pour t'aimer, sous la honte ou la peur qui t'enlace,
 Longtemps avoir de tes délais suivi le cours ;
 A ton effort qui broie et lasse,
 Il faut s'être livré sans timides retours ;

Il faut avoir senti, d'un corps en pleine sève,
 S'éteindre la vigueur, et la beauté plus brève,
 Et l'élan plus divin, et l'espoir moins fuyant ;
 Et vu pâlir son dernier rêve
 Dans le dégoût d'un avenir humiliant ;

Il faut avoir signé sa propre déchéance ;
 Soustrait au cœur l'appui de toute doléance :
 Car se plaindre répugne à ta fécondité ;
 Avoir laissé la patience
 Rendre à la paix le fond de l'être révolté.

A ce prix, ô Douleur, ta splendeur se révèle :
 Rayonnante, tu viens ! Comme une aube nouvelle
 Déclôt à nos regards un horizon divin,
 A nos désirs ta main descelle
 Le livre où jusqu'alors ils épelaient en vain.

Tu nous dis le pourquoi des épreuves honnies,
 Le secret de nos maux et de nos agonies,
 La cause vraie et la raison de tant de pleurs,
 Et les vibrantes harmonies
 Qui montent devant DIEU du sein de nos malheurs ;

D'un seul mot, tu résous l'angoisse et le problème,
 Adoucis l'amertume et nimbés le front blême,
 Et ranimes l'espoir des cœurs cent fois déçus :
 Ce mot puissant, devise, emblème,
 O Douleur, tu l'apprends : c'est la *Croix* de JÉSUS.

* * *

Oui, la Croix ! Mais la Croix du Maître :
 Car sans Lui pourrait-on soumettre
 Tout son corps que le mal pénètre
 Comme un feu pénètre le fer,
 Aux tortures envahissantes,
 Aux faiblesses avilissantes
 D'une vie où se peint la lenteur de l'enfer.

Pourrait-on souffrir, non sans plaintes,
 Mais sans désespoirs et sans craintes,
 Les interminables étreintes
 D'un monstre à ses flancs accroché,
 Si JÉSUS à notre âme altière
 N'eût appris, par sa vie entière,
 Le prix qu'à ton support Il avait attaché.

Que de grâces tes mains répandent !
 Le salut, la gloire en dépendent,
 Car toujours tes coups nous défendent
 Des assauts d'un monde pervers :
 Quand le corps gémit, et que l'âme
 Ardemment de DIEU se réclame,
 Les cieus compatissants sur nos fronts sont ouverts

Que

Ma

Et

De

Le

O I

Tu g

Tu c

Nou

Ta r

Mais

Tu p

Tu c

Qu'i

Tu t

Puis,

Notr

— Pl

Qui r

Semb

D'un

Pour

Quels attrait la beauté fragile
 D'une chair de cendre et d'argile ;
 La grandeur trompeuse et futile
 D'un talent ou d'un nom vanté ;
 Les trésors que la rouille ulcère,
 Offrent-ils à l'homme sincère,
 Que tes traits, ô Douleur, en ont désenchanté ? . . .

Mais plus haut que l'espoir, et de sa délivrance,
 Et du bonheur céleste acquis par sa souffrance,
 Plus haut même que l'espérance
 De vaincre les enfers, unie à leur Vainqueur,
 Notre âme en toi demeure éprise
 De reproduire dans l'EGLISE
 Le DIEU crucifié par l'amour de son CŒUR.

* * *

O Douleur, ne fuis pas. Mes désirs t'ont comprise :
 Tu grandis l'âme, et de la chair qu'elle maîtrise,
 Tu dégages ses vœux, ses travaux, ses soucis.
 Nous résistons d'abord. A nos cœurs endurcis
 Ta main paraît cruelle, impie, inexorable.
 Mais toi, sans t'arrêter aux plaintes, secourable
 Tu poursuis. Tes lenteurs nous gagnent à la paix.
 Tu dessilles nos yeux, couverts du voile épais
 Qu'impose toute attache aux vanités du monde.
 Tu tempères l'éclat de ta splendeur féconde . . .
 Puis, quand tu l'as rendue apte à la percevoir,
 Notre âme, en ta beauté, découvre son devoir.

Ta main, rude naguère à nos craintes charnelles,
 — Plus légère aujourd'hui que des mains maternelles
 Qui ne frémissent pas des angoisses du cœur, —
 Semble doter la chair d'une jeune vigueur,
 D'un élan généreux, de triomphantes ailes,
 Pour accompagner l'âme aux plages éternelles.

* * *

Parfois, oh ! c'est l'extase et c'est la volupté,
C'est l'invincible essor d'un désir indompté,
C'est un cri de tout l'être, une étrange allégresse,
Une flamme, une ardeur qui dévore et qui presse
De souffrir, de souffrir sans répit, toujours plus ! . . .

Feu brûlant que DIEU même, au cœur de ses élus,
Comme au Cœur de son Fils, pour s'y complaire, embrase . . .
La Croix triomphe alors dans la chair qu'elle écrase,
Et l'esprit, que soutient le DON substantiel,
Fait du martyre un trône envié par le ciel.

O Douleur, j'ai compris ! Reste auprès de ma couche.
Car ta main divinise, et le front qu'elle touche
Aux yeux des anges porte un signe solennel ;
Et le baiser qu'offre ta bouche,
Est un gage certain du bonheur éternel.

FR. VALENTIN-M, O. F. M.



« Quis putas puer iste erit ? »

C'est à Québec, en ce commencement de l'an de grâce 1907.
Un visiteur arrache Paulette, une fillette de 6 ans, à la contempla-
tion de ses étrennes : . . .

— Paulette, l'aimes-tu bien, Jésus ? . . .

L'enfant se recueille, regarde l'interlocuteur ; . . . puis d'un ton dé-
couragé, mais avec un accent profondément senti :

— « C'est trop gros pour le dire ! »

TESTIS.

oté,

ses élus,
brase...

e.

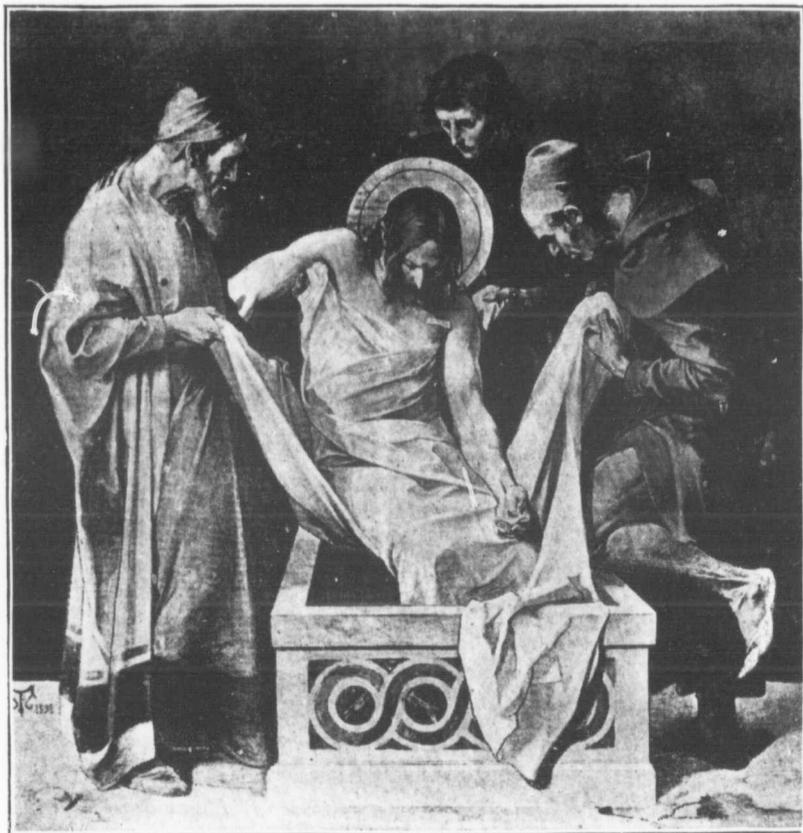
F. M.

1907.
contempla-

l'un ton dé-

ESTIS.

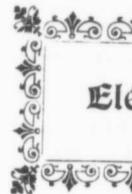
XIV STATION



MARTIN LEUERSTEIN PINX

BENZIGER & Co. EINSIEDELN.

JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU



JÉSUS

DE

l'azur blême,
de Jésus com
mement som
Les légion
citerne creus
cadavres des

Pendant ce
corps de la
cieux dans le
aromates aux
enserrent de
core visible et
trépas; avant
pieux sanhédr
our suivant
de celui qui n'

Joseph d'A
s'y était fait ta
mir son dern
déposé provis
entrant dans
mort par amou
après le grand
prunt!

Avant de s

Élévations sur le Chemin de la Croix

XIV^e STATION

JÉSUS EST DÉPOSÉ DANS LE TOMBEAU

Les ombres du crépuscule envahissent lentement la plaine et viennent déferler, en masses de plus en plus épaisses, au pied du Golgotha (*cum jam sero esset factum.*) Avec les premières étoiles qui bientôt vont palpiter dans l'azur blême, sonnera l'heure du grand repos sabbatique : les amis de Jésus comprennent qu'il faut se hâter de procéder à un embaumement sommaire, et à une sépulture provisoire.

Les légionnaires jettent les instruments du supplice dans une citerne creusée à l'est du Calvaire ; ils y enterrent sans doute les cadavres des deux larrons, conformément aux usages établis.

Pendant ce temps, Joseph et Nicodème lavent à l'eau tiède le corps de la divine Victime, l'entourent d'un linceul de byssus précieux dans lequel ils ont répandu avec une royale prodigalité des aromates aux violents parfums. Bientôt, de nombreuses bandelettes enserrant de toutes parts la céleste momie ; la face seule reste encore visible et porte le reflet de sa divinité dans la majesté même du trépas ; avant de la voiler à jamais sous le dernier suaire, Marie, les pieux sanhédrines et les rares disciples accourus, viennent tour à tour suivant la coutume juive, imprimer le suprême baiser au front de celui qui n'est plus.

Joseph d'Arimatee possédait au bas de la colline un jardin. Il s'y était fait tailler dans la roche vive un sépulcre où il espérait dormir son dernier sommeil à l'ombre des pâles oliviers. Jésus fut déposé provisoirement dans ce caveau vierge. Le divin Exilé, en entrant dans le monde, son royaume, n'y put trouver un berceau ; mort par amour pour nous (*dedit se ut liberaret populum*) il se repose, après le grand combat de la rédemption, dans un sépulcre d'emprunt !

Avant de sortir de la lugubre caverne, chaque disciple dut enve-



lopper le Maître expiré d'un long regard où se peignit une douleur voisine du désespoir ; et puis sous une poussée vigoureuse le lourd golal, en forme de meule, glissa dans la rainure : tout était fini. — Muets, écrasés sous le poids de leur deuil, les disciples rentrent dans la cité déicide : les premières étoiles s'allument dans le ciel noir ; les trompettes d'argent retentissent au temple de Jéhovah : c'est le grand Sabbat qui commence.

* * *

Voilà donc, aux yeux des amis même de Jésus, le lamentable échec d'une vie qui s'était annoncée, à son aurore, si riche d'espoirs. Dans ce sombre caveau se sont effondrés tout à coup leurs beaux rêves, et les vastes espérances basées sur le rétablissement immédiat du royaume d'Israël : *sperabamus quia ipse esset redempturus Israël*. La foi s'était éteinte dans leurs cœurs et ne devait plus de son mystérieux rayon les ombres de la mort : Seule la Mère du Crucifié attendait avec une inébranlable confiance le matin de la résurrection ; elle savait d'une absolue certitude que maintenant le royaume d'Israël était rétabli sur un plan plus vaste et plus merveilleux ; que les plus étonnantes prophéties avaient commencé à se réaliser dans un sens sublime ; qu'autour de ce tombeau devenu glorieux, allait s'agenouiller un nouveau peuple élu, une humanité régénérée dans le sang divin.

Mais aux yeux des Juifs incrédules, l'œuvre de Jésus a échoué ! Le doux Prophète a passé sur terre, utopiste sublime, jetant aux échos étonnés de la Palestine des mots d'une suavité inconnue ! Il avait rêvé d'une refonte universelle des mœurs, il avait annoncé l'extinction des haines, le règne de la justice et de l'amour ! Maintenant, sa voix s'est éteinte à jamais ; il a passé comme un brillant météore, laissant la nuit plus noire, les haines plus vivaces, l'injustice plus triomphante, et les âmes assoiffées d'idéal, plus désillusionnées et plus inassouviées. C'est fini ; de tant de rêves généreux il ne reste qu'un cadavre sillonné d'affreuses blessures, étendu sur le banc funéraire d'un sépulcre étranger !

Apparences mensongères leurrant les âmes superficielles ! En réalité, jamais le Rédempteur n'a été plus vivant : car, tandis que le Sanhédrin, dans sa haine soupçonneuse, apposa les scellés officiels sur le golal roulé à l'orifice du caveau, et établit une escouade de

sentinelles au
sa vie triom
çait sa victo
demption au
limbes : *his q*

Et à peine
du temple,
cadavre inert
veau cette d
travers les ble
horreurs de
trépas s'élan
crale est renv
béante où s'
vide ! O mor
phée de ta vic
ria tua ? ubi
l'immortalité
mors in victori

La force d
des marques
universel des
de la mort s'
devra continu
consommation
à peine est-ell
haine inexting
hypogées som
au faite de sa
main de fer p
dres aux quat
mort ne plana
— L'Enfant d
colosse romain
est sortie du cr
domptant les b
soumises, à l'or
la ruine de ce

une douleur
use le lourd
était fini. —
les rentrent
dans le ciel
le Jéhovah :

lamentable
he d'espoirs.
leurs beaux
nt immédiat
turus Israël.
de son mys-
du Crucifié
la résurrec-
le royaume
eilleux ; que
réaliser dans
orieux, allait
générée dans

sa échoué !
jetant aux
nconnue ! Il
nnoncé l'ex-
ur ! Mainte-
e un brillant
aces, l'injus-
, plus désil-
ves généreux
tendu sur le

les ! En réa-
andis que le
ellés officiels
escouade de

sentinelles aux abords de la tombe silencieuse, Jésus inaugurerait déjà sa vie triomphale ! Son âme descendait radieuse au schéol, annonçait sa victoire définitive et l'heureux accomplissement de la Rédemption aux âmes des patriarches détenues dans les prisons des limbes : *his qui in carcere erant spiritibus veniens prædicavit.*

Et à peine l'aurore du troisième jour a-t-elle blanchi le sommet du temple, voilà le feu sacré de la divinité qui se réveille dans ce cadavre inerte ; l'âme de Jésus quitte les limbes, et vivifie de nouveau cette dépouille glacée ; le rayonnement de la divinité éclate à travers les blessures et inonde de fulgurantes clartés les ténébreuses horreurs de ce tombeau. Et du sépulcre inviolé le triomphateur du trépas s'élançe immortel et ruisselant de lumière ! La pierre sépulcrale est renversée par une main mystérieuse et à travers l'ouverture béante où s'engouffrent les clartés matinales, on voit le tombeau vide ! O mort, qu'est devenu ton universel empire ? Où est le trophée de ta victoire et l'aiguillon de ton glaive ? *Ubi est, mors, victoria tua ? ubi est, mors, stimulus tuus ?* La mort a été anéantie par l'immortalité et engloutie dans le triomphe de la vie : *absorpta est mors in victoria !*

La force dans la faiblesse, la vie dans la mort, c'est bien là une des marques caractéristiques des œuvres de Jésus-Christ. Le Roi universel des siècles pleure dans une crèche ; le Maître de la vie et de la mort s'enferme dans une tombe ! Il fonde une Eglise qui devra continuer son œuvre ; il assure qu'il sera avec elle jusqu'à la consommation du monde ; il lui donne les nations à conquérir ! et à peine est-elle sortie de son berceau que déjà elle est l'objet d'une haine inextinguible ! Elle est réduite à se cacher sous terre dans des hypogées sombres comme des tombeaux. L'empire romain, monté au faite de sa gloire et à l'apogée de sa puissance, étend sa lourde main de fer pour pulvériser cette Eglise naissante, et jeter ses cendres aux quatre vents du ciel. Tout ne semblait-il pas fini ? La mort ne planait-elle pas comme le vautour au-dessus de sa proie ? — L'Enfant de la Crèche a fait un geste de sa petite main, et le colosse romain s'est écroulé sous les coups des barbares ; l'Eglise est sortie du creuset des persécutions plus radieuses et plus vivante, domptant les barbares et agenouillant ces fières natures, humbles et soumises, à l'ombre de la Croix ! — Chaque jour encore on annonce la ruine de ce catholicisme qui ne s'appuie sur aucune force terres-

tre. Chaque jour l'enfer vomit à l'assaut de ces frêles murailles ses suppôts en bataillons innombrables ; et à sa manière il démontre chaque jour avec une évidence plus palpable la divinité de l'Eglise qu'il déteste, et allume à son front une auréole plus étincelante. Nos ennemis ne saisissent point la clef de ce mystère ! mais nous, nous savons que le Christ, qui ne meurt plus, vit dans son Eglise, et lui infuse sans trêve les divines énergies d'une éternelle jeunesse. Elle continuera sa marche triomphante à travers les siècles, brisant les obstacles qui s'opposent à son action bienfaisante, portant à tous les points de l'espace et du temps le céleste flambeau de la vérité et de l'amour.

* * *

Dans l'Eucharistie également vous êtes revêtu, ô Jésus, de tous les caractères de la déchéance la plus profonde et de la mort la plus irrémédiable. Les saintes espèces ne sont-elles pas le virginal suaire qui vous enserme de ses plis immaculés, dans les profondeurs du tombeau eucharistique ? N'est-ce pas, ô Jésus, la solitude sépulcrale et le silence de votre mort mystique qui emplissent le tabernacle d'un si poignant mystère ? Sous les voiles de l'Eucharistie votre corps immolé ne paraît-il pas exangue et sans vie dans l'immobilité de la mort, comme si vous étiez couché sous la froide dalle d'un tombeau ?

Les incrédules passent aussi, en hochant la tête, devant votre tombe mystique : un petit morceau de pain ! quelques gouttes de vin ! est-ce la peine de faire jaillir du sol comme des fusées, de si somptueuses cathédrales, pour abriter si peu de chose ? — Esprits superbes et aveugles, portant sur leurs yeux le bandeau de leurs infidélités (*generatio incredula et perversa*) ils ignorent les merveilles et les richesses de cette vie divine qui palpète sous de si frêles apparences ! ils ne connaissent point quel froment de surnaturelle énergie vous êtes pour les âmes pures, ô Hostie adorée ! Mais notre foi, ô Jésus, soulève la pierre scellée qui vous dérobe à nos étreintes, déchire les voiles et perce la nuée des espèces sacramentelles qui interceptent vos rayons, ô soleil divin du monde des âmes ! Nous croyons, avec une inébranlable fermeté, que vous êtes là, foyer d'amour pour nos volontés alanguies, source de lumière pour nos intelligences enténébrées, principe de force et de vie plus intense pour nos âmes anémiées par les défaillances morales, froment des

élus, vin
par le souf
germinans

Chaque
dans laque
du péché,
Faites ô J
froide pier
ardente, en
des aromati
cesse, compr
main des ar

O mon J
de la terre et
aimer d'une

Faites-mo
plus que po
que vous se
tenant dans
triumphes de
à votre banq
eternum.

L'Euchari
des germes d
datur. Sans
marquera du
dans de lugu
règne est tra
devenue pou
mystérieux o
tres et se dra
mea exultaver

s murailles ses
e il démontre
nité de l'Eglise
us étincelante.
re ! mais nous,
son Eglise, et
nelle jeunesse.
siècles, brisant
portant à tous
de la vérité et

ésus, de tous
a mort la plus
virginal suaire
rofondeurs du
ude sépulcrale
le tabernacle
haristie votre
s l'immobilité
de dalle d'un

devant votre
es gouttes de
fusées, de si
e ? — Esprits
eau de leurs
les merveilles
si frêles appa-
turelle énergie
is notre foi, ô
nos étreintes,
amentelles qui
âmes ! Nous
êtes là, foyer
ière pour nos
e plus intense
froment des

élus, vin qui fait germer] la pureté même dans les cœurs desséchés par le souffle brûlant des passions : *frumentum electorum* et *vinum germinans virgines*.

Chaque jour aussi mon cœur devient comme une nouvelle tombe dans laquelle vous daignez descendre pour y détruire les semences du péché, et donner à ma vie divine une impulsion plus décisive ! Faites ô Jésus, mon amour, que jamais mon âme ne ressemble à la froide pierre sépulcrale ; mais qu'elle soit comme une chapelle ardente, embrassée des divines ardeurs de votre amour, embaumée des aromates de la mortification et du renoncement, exhalant sans cesse, comme un encensoir d'or balancé devant votre trône par la main des anges, le doux parfum de l'adoration et de la prière !

O mon Jésus-Hostie, scellez l'entrée de mon cœur à tous les bruits de la terre et à toutes les affections qui ne me porteraient point à vous aimer d'une dilection plus profonde !

Faites-moi mourir au monde et à moi-même, afin que je ne vive plus que pour vous, ô Jésus, et pour les intérêts de votre gloire ; afin que vous seul régniez sur mon intelligence et sur mon cœur, maintenant dans les luttes de cette existence éphémère, et bientôt dans les triomphes de cette vie glorieuse promise à ceux qui viennent s'asseoir à votre banquet eucharistique : *Qui manducat hunc panem vivet in æternum*.

L'Eucharistie, en effet, dépose en nos corps voués à la destruction, des germes de résurrection et d'immortalité, *futura glorie nobis pignus datur*. Sans doute, un jour la mort nous frôlera de son aile ; elle nous marquera du sceau de la corruption et nous couchera pâles et glacés dans de lugubres cercueils ! Qu'importe ? Son sceptre est brisé, son règne est transitoire ! Depuis que Jésus y a reposé, la tombe est devenue pour nous le berceau d'une vie plus noble, et le creuset mystérieux où notre être corruptible se dépouille des scories terrestres et se drape dans le manteau de l'Immortalité : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum*.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.





Questions et Réponses

1^o QUESTION : *Y a-t-il des indulgences spéciales attachées à mon crucifix de profession, et que faut-il faire pour les gagner ?*

RÉPONSE : Votre crucifix de profession doit d'abord vous être un *souvenir perpétuel* des promesses que vous avez faites à Dieu, et comme tel, il doit vous être, à bon droit, très cher.

Ensuite, s'il a été béni avec la formule marquée dans le cérémonial, la prière de l'Eglise y a attaché un *droit spécial* à la protection divine quand vous le portez sur vous dévotement.

En outre, les Supérieurs de notre Ordre accordent d'ordinaire aux prêtres qui tiennent de nous leurs patentes de Directeurs, la faculté d'appliquer à ces crucifix les indulgences du *Chemin de la Croix* : autre précieux avantage (1). Pour gagner ces indulgences, il faut remplir les conditions exigées pour faire le Chemin de la Croix avec un crucifix indulgencié.

Enfin, si le prêtre qui a béni votre crucifix avait le pouvoir d'y appliquer les *indulgences apostoliques*, comprenant, entr'autres, l'indulgence plénière dite de la bonne mort, vous pouvez gagner tous les jours, et surtout à l'article de la mort, un grand nombre d'indulgences, à condition d'avoir le crucifix sinon sur vous, du moins à côté de vous dans la chambre.

2^o QUESTION : *Que faire, si je viens à perdre ou à briser mon crucifix de profession ?*

RÉPONSE : Si vous venez à le *perdre*, tâchez de vous en procurer un autre, et faites-le bénir comme le premier.

Si vous le *donnez* à une autre personne, le crucifix perd ses indulgences et doit être indulgencié à nouveau pour le nouveau propriétaire.

S'il vient à se *briser*, parce que l'image de Notre-Seigneur se sépare de la croix, faites-la remettre, et les indulgences restent les mêmes, sans nouvelle bénédiction.

Si la croix vient à se casser en morceaux, faites mettre l'image de Notre-Seigneur sur une autre croix, et les indulgences restent encore sans nouvelle bénédiction.

(1) Voir notre *Revue*, juin 1905, p. 220, et mars 1906, p. 86.

Mais, si o
en faire met
recommenc



Exp
pri
liet

à quelques-u
Terre-Sainte
Méridionale
au vicariat aj
dental, au H
Tripoli.

Vén. Fra
Mantoue au j
La cause est
Mineur fut ur
épiscopal de
de Saint Fran
de cette cause
de la *Vita de*
Artigianelli 10

Mgr Can
annoncé à no
siège patriarc
ajouter que
Français.

P. Schiffi
du R. P. S. Sc

Mais, si c'est l'image de Notre-Seigneur qui se brise, vous pouvez en faire mettre une nouvelle sur la première croix, mais il faudra recommencer les bénédictions pour gagner les indulgences.

FR. M.-A.

Nouvelles de Rome

Exposition de Milan. — Plusieurs missions franciscaines prirent part à l'exposition universelle de Milan qui eut lieu l'année dernière. Le jury de l'exposition a décerné à quelques-unes d'entre elles les prix suivants : La Custodie de Terre-Sainte emporte le grand prix ; la mission de Bolivie (Amérique Méridionale) obtient la médaille d'or ; le même prix est décerné au vicariat apostolique du Chan-si Septentrional, au Hou-pé Occidental, au Hou-pé Septentrional et à la préfecture apostolique de Tripoli.

Vén. François de Gonzague. — On travaille activement à Mantoue au procès de béatification du Vén. François de Gonzague. La cause est en très bonne voie. On sait que cet illustre Frère Mineur fut un des prédécesseurs de Sa Sainteté Pie X, sur le siège épiscopal de Mantoue, après avoir été Ministre Général de l'Ordre de Saint François. Le Saint Père prend un vif intérêt dans le succès de cette cause et il vient d'accepter la dédicace de la nouvelle édition de la *Vita del Ven. Francesco Gonzaga* du P. Mazzara (Rome, typ. Artigianelli 1906).

Mgr Camasséi. — Dans notre dernier numéro nous avons annoncé à nos lecteurs la promotion de Mgr. Phil. Camasséi au siège patriarcal de Jérusalem. Nous sommes heureux de pouvoir ajouter que Mgr. Camasséi appartient au Tiers-Ordre de Saint François.

P. Schifflini. — *L'Eco del Serafino d'Assisi*, annonce la mort du R. P. S. Schifflini, S. J. C'est l'un des plus vaillants écrivains de

la Compagnie de Jésus qui disparaît du champ clos des luttes scolastiques. La France, l'Italie et l'Espagne ont entendu cette voix si chaude, exposant avec une remarquable lucidité les problèmes les plus complexes de la philosophie et de la théologie.

Jacopone de Todi. — Le 25 décembre dernier a été célébré en Italie le 6^e centenaire de la mort du B. Jacopone de Todi, O.F.M., le chantre aux tendres accents de la plus grande des douleurs humaines et l'inimitable auteur du *Stabat Mater dolorosa*.

ROMANUS.



Mon Secret



« C'est un secret d'amour, un secret tout de flamme :
 « Il m'a donné son Cœur, je lui livre le mien ;
 « C'est Lui seul que je veux, Lui seul que je réclame :
 « *O Jésus, sois mon Tout sans qu'on en sache rien !*

« O solitude heureuse, ô bien-aimé silence,
 « Vous m'unissez à Lui par le plus doux lien ;
 « Mais si je dois parler, c'est à Lui que je pense,
 « *Car Jésus est mon Tout sans qu'on en sache rien.*

« Pour gagner son Banquet, je devance l'aurore,
 « Puis, quand je l'ai reçu, mon amour, mon seul Bien,
 « Je cache aux vains regards le feu qui me dévore,
 « *Et Jésus est mon Tout sans qu'on en sache rien.*

« L'abeille, au point du jour, s'envole vers la rose,
 « Moi, je vole au devoir . . . Jésus est mon soutien.
 « On croit que je travaille, en Lui je me repose,
 « *Il est vraiment mon Tout sans qu'on en sache rien.*

« Et puis, quand vient la nuit, à l'heure où tout sommeille,
 « Contre mon cœur encore je sens battre le sien ,
 « Et sa divine voix murmure à mon oreille :
 « *Je veux être ton Tout sans qu'on en sache rien.* »



Le 3



mission de
 devait s'em
 regrets de
 modèle si
 foules, inst
 le retenir r
 nière fois.
 réjouit de p
 tation, adre
 les vérités c
 un cœur tou
 Bon nom
 comme escl
 Notre apôtre
 malheureux s
 l'Espagne. L
 ces infidèles.
 religion cath
 verse. « D'oi
 sieurs dieux,
 croyons qu'à
 à l'Écriture ?
 barrassa nulle
 doute, mes l
 d'accord sur
 question, sur



Le Bienheureux Bonaventure de Barcelone

1620-1684

(Suite)

De Barcelone à Rome

FRÈRE Bonaventure se résolut donc à demander son départ pour Rome. Il n'eut pas de peine à l'obtenir, car les Supérieurs, en considération de sa haute sainteté, ne pouvaient vraiment concevoir le moindre doute sur la mission dont le Ciel avait daigné l'investir. C'est à Barcelone qu'il devait s'embarquer. Il y vint sans retard, emportant avec lui les regrets de tous ses Frères, qui déploraient amèrement la perte d'un modèle si accompli dans la pratique de la vie religieuse. Mais les foules, instruites de son dessein, accoururent de toutes parts pour le retenir par force, ou tout au moins le voir et l'entendre une dernière fois. Son humilité n'en fut point effrayée ; au contraire, il se réjouit de pouvoir rapporter à Dieu tout l'honneur de cette manifestation, adressa à la multitude quelques touchantes exhortations sur les vérités du salut, révélant par là sous l'humble livrée de frère lai un cœur tout embrasé de l'amour des âmes.

Bon nombre de prisonniers Turcs se trouvaient encore attachés comme esclaves au service des galères, dans le port de Barcelone. Notre apôtre fut particulièrement touché de compassion pour leur malheureux sort ; il résolut de les convertir à la Foi, avant de quitter l'Espagne. Mais, un accueil peu sympathique lui était réservé par ces infidèles. Pleins de méfiance et forts de leurs préjugés sur la religion catholique, ils se raillèrent de lui, et défièrent toute controverse. « D'où vient, lui dirent-ils, que les chrétiens ont foi en plusieurs dieux, avec leur mystère de la Trinité ? Nous autres, nous ne croyons qu'à un seul, et en cela ne sommes-nous pas plus conformes à l'Écriture ? » L'argument leur paraissait irréfutable, mais il n'embarrassa nullement le saint religieux, qui leur répondit : « Sans aucun doute, mes bons enfants, il n'y a qu'un seul Dieu. Nous sommes d'accord sur ce point. Mais votre erreur porte sur une tout autre question, sur la nature de ce Dieu unique. Or, écoutez-moi bien,

mes bons enfants. Avouez-vous que chacun de nous possède à la fois une mémoire, une intelligence et une volonté ? — « Certainement. » — « Et alors, dites-moi, ces puissances qui sont au nombre de trois, font-elles une seule âme ou plusieurs ? » — « Une seule. » — « Donc, en raisonnant de même pour le mystère de la Très Sainte Trinité, il vous faut confesser que les chrétiens n'adorent qu'un seul Dieu, tout en distinguant les trois Personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. » La réponse fut sans réplique. Notre Bienheureux se mit alors à expliquer les autres mystères, et surtout celui de l'Incarnation. Il y apporta tant de clarté, de précision et de simplicité, qu'il dissipa toute hésitation et amena les Tures à demander instamment la grâce du Baptême.

Le jour du départ, on tenta un suprême assaut pour le retenir. Mais ce fut en vain : il demeura inébranlable, et sut même inspirer autour de lui la plus entière résignation au bon vouloir de Dieu. Le Seigneur l'en récompensa par la faveur d'une extase à jamais mémorable. On le vit en effet s'élever de terre, les mains jointes et les yeux fixés vers le ciel, dans l'attitude immobile de la contemplation. Au bout d'une heure seulement, il redescendit à terre, pour entrer ensuite dans le bateau qui allait l'emporter.

La traversée lui ménagea d'autres occasions de manifester la puissance de son intercession auprès de Dieu. C'est ainsi qu'il calma instantanément une tempête furieuse qui rendait un naufrage inévitable, et, peu de jours plus tard, dispersa des corsaires Hollandais, en déchainant sur eux des vents contraires. L'équipage et les passagers en furent si émerveillés, qu'ils ne purent contenir le cri d'admiration échappé jadis aux Apôtres, sur le lac de Génésareth : « Mais quel est donc celui-ci, à qui les vents et les flots obéissent ? » On fit escale à Marseille pendant une journée, pour reprendre ensuite la mer jusqu'à Gênes, où le Bienheureux quitta le bateau. Il continua seul et nu-pieds son voyage jusqu'à Rome, trop heureux de pouvoir satisfaire de la sorte sa dévotion envers la Très Sainte Vierge, à Lorette, et visiter le tombeau du Séraphique Père, à Assise.

A son arrivée à Rome, on le garda quelque temps à l'Aracœli, couvent du Général de l'Ordre, puis il fut envoyé à Cafronica, dans les environs, pour y reprendre son ancien office de quêteur. Il s'en acquitta comme par le passé, à la grande édification de ses Frères, auprès desquels son renom de sainteté l'avait déjà précédé de longue

date. Le
avait de
entière fu
Frère se
s'échappan
langue, au

Frè

F Capra
Isidor
Pontificale
réforme. T
de la part
idées nova
tombe, de
gna à l'hun
tecteur de
son entrep
dre VII ; i
tion apost
traverses à
Quirinal. (1
dération, et
choses divi
nouvelle ob
8 mars 166
immédiate
un premier
Sabine, à 5
tout emprei
apostolique,

(1) C'était la

date. Le Seigneur confirma Lui-même cette haute opinion que l'on avait de son serviteur, par un miracle dont la Communauté tout entière fut témoin. C'était au moment de la Communion. L'humble Frère se disposait à s'approcher de la table sainte, quand l'hostie, s'échappant de la main du prêtre, vint d'elle-même se poser sur sa langue, au *Domine, non sum dignus*.

Frère Bonaventure fonde le premier couvent de retraite en Italie

DE Capranica, Frère Bonaventure fut transféré au couvent de Saint-Isidore, à Rome. Ce changement, qui le rapprochait de la Cour Pontificale, devait le mettre plus à même de réaliser son projet de réforme. Toutefois, bien des difficultés vinrent se dresser devant lui, de la part des religieux, qui ne pouvaient se familiariser avec ces idées novatrices apportées d'Espagne. Mais bientôt l'opposition tomba, devant les nombreuses marques de bienveillance que témoignait à l'humble convers le Cardinal Francesco Barberini, alors Protecteur de l'Ordre. L'illustre Prince de l'Eglise approuva hautement son entreprise et l'assura de son appui auprès du pape Alexandre VII ; il s'agissait en effet d'obtenir avant tout un bref d'approbation apostolique. Cette formalité n'était pas sans réserver bien des traverses à Bonaventure, qui n'obtint qu'à grand'peine l'accès du Quirinal. (1) Mais finalement, le Souverain Pontife le prit en considération, et alla même jusqu'à s'entretenir familièrement avec lui des choses divines, de la Très Sainte Vierge et du Pauvre d'Assise. La nouvelle observance fut approuvée canoniquement par un décret du 8 mars 1662, et son humble fondateur placé sous la juridiction immédiate du Cardinal et du Général de l'Ordre. On érigea aussitôt un premier couvent de retraite à N.-D. de Grâces, sur le territoire de Sabine, à 50 kilomètres de Rome. Il eut des statuts particuliers, tout empreints de la divine Sagesse et confirmés par un second bref apostolique, en date du 30 août de la même année.

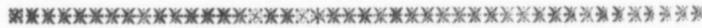
FR. L.-M., O. F. M.



(1) C'était là que résidait alors le Souverain Pontife.



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

En route pour le Japon

PENDANT le mois de novembre dernier, agenouillé aux pieds de Notre Saint Père le Pape, le R. P. Maurice, dont nous avons annoncé, l'an dernier, (1) le départ pour les Missions lointaines, recevait des mains mêmes du Souverain Pontife la croix de missionnaire ; cette croix que l'an dernier nous baisions avec tant de respect, Pie X a voulu la placer lui-même sur la poitrine du vaillant apôtre. Et pendant le mois de décembre, vers la fête de Noël, le R. P. Maurice voguait sur les flots de l'Océan Pacifique se rendant dans cette contrée infidèle qu'il veut aider à convertir.

Le Moniteur Saint-François

(El Monitor S. Francisco)

TOUTES les *Revues* franciscaines d'Espagne rapportent au mois d'octobre dernier le fait suivant.

Un Tertiaire de saint François, de Barcelone, disent les *Voix franciscaines*, novembre 1906, a donné ce nom à une invention récente et fort utile. Don Manuel Galceran y Tolra, constructeur habile, vient de prendre une patente pour un instrument destiné à éviter les accidents causés par le dégagement et l'inflammation du feu grisou.

Ce *Moniteur Saint-François*, comme l'a baptisé M. Galceran, fait connaître instantanément *tous les changements de pression atmosphérique*, et comme le grisou possède un poids spécifique inférieur à l'air, le moindre échappement se fait connaître : ainsi, étant prévenus, les ouvriers ont le temps d'éviter les désastres causés par son accumulation.

La sensibilité de l'appareil est si grande qu'il est actionné avant que l'air ambiant qui l'entoure atteigne le *un pour cent* du grisou. Ainsi on comprend qu'une catastrophe devienne impossible là où est installé le *Moniteur*, puisqu'on sait que l'hydrocarbure n'est inflammable que dans la proportion de 7 ou 8 pour 100.

Une des causes qui favorisent le dégagement des gaz inflammables dans les mines de houille est la descente brusque et exagérée de la pres

(1) Cfr notre *Revue*, juin 1906, p. 234.

sion atmosphérique
changement
automatiquer
reuses émana

Un incendie
séquence de
quantité d'an
ries ou à Pent
nes. Le *Mon*
temps d'en en

Enfin, dans
des excavatio
que, et toujou
certaine prop
l'homme.

Nous avons
du *Moniteur*,
comprende qu
son invention,
comme les v
prié le Père
mineurs, de l
désire qu'on e
à son Tiers-Or

Cinq mois c
nombreuses pe
instrument. Le
naissance, ce
grande sécurité

LA *Revue* d
petits ; el
dres nou
l'étranger et, exc
elle semble mé
réel. Oublie-t-el
pourrait fort bien
donc de comble
sité des lecteurs.

sion atmosphérique occasionnée par les phénomènes externes : mais ce changement barométrique d'une intensité exceptionnelle serait annoncé automatiquement par le *Moniteur Saint-François*, avant que les dangereuses émanations ne se produisent.

Un incendie fortuit peut arriver aussi dans une galerie, et comme conséquence de la combustion partielle, il peut se dégager une certaine quantité d'anhydride carbonique qui cause un incendie aux autres galeries ou à l'entrée de la mine, mettant en péril une infinité de vies humaines. Le *Moniteur* donne instantanément avis de l'incendie, et on a le temps d'en empêcher les funestes effets.

Enfin, dans d'autres espèces de mines, on rencontre des poussières ou des excavations qui dégagent des gaz plus denses que l'air atmosphérique, et toujours irrespirables et asphyxiants, quand ils arrivent à une certaine proportion, mais l'appareil qui nous occupe l'a senti avant l'homme.

Nous avons donné une grande importance aux applications minières du *Moniteur*, parce que notre bon ami, M. Galceran, désire que l'on comprenne que ce n'est pas par amour du gain qu'il veut répandre son invention, mais que plein de sollicitude pour les ouvriers mineurs, comme les victimes de l'épouvantable accident de Courrières, il a prié le Père saint François, pour son honneur et pour les pauvres mineurs, de lui suggérer le moyen d'éviter ces dangers. L'inventeur désire qu'on en renvoie l'honneur au Séraphique Père saint François et à son Tiers-Ordre, école d'humilité et de charité.

Cinq mois de constantes expériences pratiques, faites en présence de nombreuses personnalités techniques, assurent les bons résultats de son instrument. Les étrangers s'en sont préoccupés dès qu'ils en ont eu connaissance, ce qui prouve l'utilité de ce nouvel instrument, qui sera une grande sécurité pour les mineurs si exposés.

CANADA

Le Tiers-Ordre à Montréal

LA *Revue du Tiers-Ordre* doit avoir un faible pour les absents et les petits ; elle ouvre volontiers et fréquemment ses pages aux moindres nouvelles de famille qui lui arrivent de la campagne et de l'étranger et, exception faite pour les retraites annuelles et les pèlerinages, elle semble méconnaître ce qui se passe dans les Fraternités de Montréal. Oublie-t-elle que ce qui, venant de la campagne, intéresse la ville, pourrait fort bien, venant de la ville, intéresser la campagne ? Essayons donc de combler les lacunes et de donner satisfaction à la légitime curiosité des lecteurs.

Ne croyez pas, chers lecteurs, que toute la vitalité de nos Fraternités urbaines se borne à suivre assidûment la retraite et l'exercice de la sainte Visite, à organiser et à exécuter de nombreux et pieux pèlerinages. Ce sont là des faits isolés dans le cours des années, des actes transitoires excellents mais insuffisants pour nos Tertiaires fervents et généreux. Il faut à un grand nombre d'entre eux des œuvres permanentes auxquelles ils puissent consacrer leur zèle et appliquer leurs forces toujours nouvelles qui réclament un objet d'activité.

Sans rappeler que les Tertiaires soutiennent, comme tels, les œuvres catholiques, diocésaines et paroissiales par exemple le denier de saint Pierre, etc., etc., signalons, tout d'abord, parmi les œuvres qui leur sont exclusivement propres celle de la *Revue* elle-même qui les intéresse au premier chef et qui est la plus considérable de toutes. Deux fois dans l'année le Directeur de l'œuvre tient réunion plénière des zélatrices et des zélateurs, expose devant eux le travail accompli, discute les points relatifs à la distribution et à la diffusion de la *Revue* et distribue les récompenses selon le mérite tangible de chacun et de chacune. Cette dernière année surtout leur ménageait une agréable surprise : une Prime de surplus, vrai bijou pour l'œil et pour le cœur, pour le goût et pour la piété qui provoque chez tous un renouveau de zèle et d'attachement à l'œuvre.

Une seconde œuvre est celle de l'*Ouvroir franciscain* dont la *Revue* a déjà plus d'une fois entretenu ses lecteurs et dont ceux-ci sont bien contents de suivre les faits et gestes.

Vit-il encore? S'il vit! certes oui, et plus et mieux que jamais! son *trépied vital* n'a jamais été en si bon état que pour le moment. Si nos lectrices en particulier avaient assisté à la fête annuelle de l'œuvre le lundi octave de sainte Elisabeth, elles auraient vu, entendu et constaté de près la vérité de mon dire : le nombre des amies de l'œuvre, la chronique de l'année écoulée, le compte-rendu du travail réalisé, tout parlait de vie et de vie abondante.

Une troisième œuvre est celle de la *Bibliothèque*. Celle-ci n'a pas manqué d'avoir sa mention spéciale, comme aussi elle ne manque pas d'être l'objet d'une attention et d'une sollicitude particulières. Elle a grandi réellement avec sagesse et avec grâce dans le courant de l'année 1906.

Les rayons se sont multipliés, et les volumes et les ouvrages choisis avec soin ne cessent d'arriver pour les remplir et charmer les loisirs des abonnés. Elle a même fait l'acquisition d'une sœur, presque aussi grave qu'elle, au service des Tertiaires habitant la partie est de la ville.

Une quatrième œuvre spéciale aux Tertiaires c'est l'*œuvre adoratri* dite de saint Antoine. En effet, aussitôt que le Souverain Pontife eut accordé une indulgence plénière à tous les fidèles qui feraient un certain

temps d'adoration franciscaine sollicité l'expérience d'adoratrices convaincues comme les p... l'un ou l'autre de Montréal séraphique de rang par leur... Je ne puis... qui ont marq... de ceux qui y... ternités de no...

Fraternité
Saint-Joseph
Vêtements : 76,
Professions :

Fraternité
N.-D. de
Antoine : Vê
Conception :

Total : Vêt
C'est sûr q
pour le mou
Ordre à Mont

Je termine
fermer tout c
dans la princi

Supérieure
man ; Secrét

Alf. Martin ;
Dame : Mde
Elisa Hubert

Lamanque ;
beth : Mde C
de la Pointe

Saint-Jacques
Louis : Mde

temps d'adoration devant le Saint Sacrement exposé dans une église franciscaine chaque mardi de l'année, les Tertiaires de Montréal ont sollicité l'exposition et se sont engagées à fournir autant de groupes d'adoratrices qu'il y a d'heures d'exposition. Aussi chaque Fraternité convaincue que c'est là une œuvre commune aux Tertiaires de la ville, comme les précédentes, se fait-elle un devoir de se faire représenter à l'un ou l'autre des mardis de chaque mois. Les Sœurs de la Pénitence de Montréal ont conscience qu'elles appartiennent à la grande famille séraphique dont les Saints et les membres ont toujours brillé au premier rang par leur culte envers Jésus-Hostie.

Je ne puis rapporter ici toutes les cérémonies, de vêtements et professions qui ont marqué l'année passée ; je me contente de mettre sous les yeux de ceux qui y prêtent leur attention le relevé général de chacune des Fraternités de notre cité.

Fraternités des Frères

Fraternité Saint-François : Vêtements : 38, Professions : 44 ; Fraternité Saint-Joseph : Vêtements : 15, Professions : 14 ; Fraternité Saint-Louis : Vêtements : 76, Professions : 36 ; Fraternité Saint-Patrice : Vêtements : 45, Professions : 18.

Fraternités des Sœurs

Fraternité Sainte-Elisabeth : Vêtements : 145, Professions : 107 ; Fraternité N.-D. des Anges : Vêtements : 27, Professions : 17 ; Fraternité Saint-Antoine : Vêtements : 86, Professions : 49 ; Fraternité de l'Immaculée-Conception : Vêtements : 56, Professions : 57.

Total : Vêtements : 314, Professions : 230.

C'est sûr que cette année ne le cède en rien aux précédentes tant pour le mouvement interne que pour le mouvement externe du Tiers-Ordre à Montréal.

Je termine cet article, trop long en lui-même, mais trop court pour renfermer tout ce qu'il y aurait à dire, par le résultat des élections faites dans la principale Fraternité des Sœurs :

Supérieure : Mde David Ménard ; Assistante : Mde Oliv. Landerman ; Secrétaire : Mde Tanc. Bourcier ; Maitresse des Novices : Mde Alf. Martin ; Trésorière : Mde Cl. Galarneau ; *Discrètes* : de Notre-Dame : Mde Nap. Cusson ; de Saint-Joseph et de Sainte-Hélène : Mlle Elisa Hubert ; de Sainte-Cunégonde et de Saint-Irénée : Mde Chs. Lamanque ; de Saint-Henri : Mde W. G. Huneault ; de Sainte-Elisabeth : Mde Chs. Marois ; de la ville Saint-Paul : Mde P. Dansereau ; de la Pointe Saint-Charles et de Verdun : Mlle Elisa Paquette ; de Saint-Jacques : Mde Henri Simard ; de Saint-Jean-Baptiste et de Saint-Louis : Mde L.-C. Bourgeois ; de la partie-Nord : Mde Chs. Désy ; du

Faubourg Québec : Mlle M. L. Champagne ; de Maisonneuve et Hochelaga : Mde Horm. Benoit. En ajoutant à ces noms les anciennes Supérieures de la Fraternité et la Supérieure actuelle de la Société Sainte-Elisabeth qui sont discrètes de droit, on aura le discrétoire complet tel qu'il est actuellement constitué dans la Fraternité Sainte-Elisabeth. Grâce à ce renouvellement nous pouvons espérer aussi un renouveau de ferveur, de régularité et de dévouement, d'autant plus que chaque discrète de quartier est secondée dans ses fonctions par un certain nombre de zélatrices qui ont été l'objet de nominations particulières.

(Chronique.)

Baie Saint-Paul

Chez les Petites Franciscaines de Marie

LE 8 décembre dernier, en la belle fête de l'Immaculée, notre famille religieuse s'est augmentée de trois professes et d'une novice.

Ont prononcé leurs premiers vœux : Adéline Daigle, de Daigle, Maine, Sr Marie-Candide ; Marie-Lucie Richard, de Saint-Charles, N. B., Sr Marie-Ludovic ; Anne-Marie Furois, de Québec, Sr Marie-Cécile de Jésus. Mlle Laura Pageau, de Québec, revêtait le saint habit sous le nom de Sr Marie de l'Espérance.

Dans le courant de novembre dernier, nous étions obligées de faire pour notre maison actuellement en construction, des travaux de drainage considérables, rendus plus difficiles encore par la saison des froids et l'abondance de Peau. Des sources jaillissaient et rendaient l'ouvrage impossible. Nous invoquâmes alors saint Joseph, notre bon Père, et lui promîmes avec une grand-messe d'actions de grâces, de faire insérer le fait dans plusieurs *Revue*s pieuses, si nous réussissions à terminer ces travaux forcément interrompus. Une fois de plus, saint Joseph exauça nos prières et l'ouvrage se termina en peu de temps. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que saint Joseph vient à notre secours d'une manière miraculeuse, je pourrais dire. En plusieurs circonstances critiques, nous avons senti les obstacles céder à une puissance toute divine, après avoir invoqué saint Joseph. C'est pourquoi je viens remplir une partie de ma promesse en vous priant de bien vouloir redire à tous les lecteurs de votre *Revue* la bonté toujours si grande de saint Joseph.

(Communiqué.)

Québec

LE 11 décembre une cérémonie impressionnante avait lieu chez les Franciscaines Missionnaires de Marie. Là aussi, des âmes généreuses avaient hâte de se consacrer au Seigneur dans la maison bénie du travail et de la prière, de la pauvreté et de l'obéissance.

Sept pos-
rent leurs v

Saint-Jea

Ordre ;
empêchèr
cette paroi
l'habit l'an
des anciens
nées par l'a
l'Immaculé

Chiffres :
Fraternités,
tre de Sœur
avec la cha
la chapelle

Fraternit

Secrétaire ;

Fraternit

Maxime Po

Joseph Ch

Pelletier.

QUI n'a en
gracieu
lac des De
R. P. Amé,
admirable,
les âmes si l
de la retrai
avait dans l
impatience d

L'occasion
leurs était c
depuis tant
qu'ils ont fo
présentaient,
consolation
demoiselles.

Voilà donc
feront grand

Sept postulantes reçurent le saint habit et quatre novices prononcèrent leurs vœux triennaux.

Nouvelles des Fraternités

Saint-Jean Port-Joli : Du 6 au 8 décembre j'ai fait la visite du Tiers-Ordre à *Saint-Jean Port-Joli* par un vent glacial et une tempête qui empêchèrent les Tertiaires des rangs de venir à l'église. Il y a dans cette paroisse environ 200 Tertiaires, dont près de 160 furent reçus à l'habit l'an dernier (11 octobre 1905) par le Père Maximin. Les autres sont des anciens, parmi lesquels un bon nombre reçus il y a une vingtaine d'années par l'ancien curé, M. Lagueux. Le 8, à l'issue de la grand-messe de l'Immaculée-Conception, eut lieu la réception à l'habit et à la profession.

Chiffres : 12 prises d'habit, 82 professions. Puis érection de deux Fraternités, l'une de Frères, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, l'autre de Sœurs, sous le vocable de l'Immaculée-Conception ; la première avec la chapelle de Saint-Joseph pour lieu de réunion, la seconde avec la chapelle de la Sainte Vierge. Les discrétaires furent ainsi constitués :

Fraternité des hommes : MM. Onésime Caron, Supérieur ; Ernest Fortin, Secrétaire ; Etienne Leclerc, Athanase Chouinard et Jean Robichaud.

Fraternité des femmes : Dame Hosp. Desrosiers, Supérieure ; Dame Maxime Pelletier, Secrétaire ; Dames Eugène Fortin, F.-X. Denis, Joseph Chouinard, Onésime Caron, Joseph Marcotte et Dlle Alice Pelletier.

FR. HUGOLIN, Visiteur.

Oka

QUI n'a entendu parler de cette charmante et bonne paroisse d'Oka, si gracieusement assise, dans son encadrement superbe, au bord du lac des Deux-Montagnes ? Elle vient d'avoir une retraite prêchée par le R. P. Amé, du couvent de Montréal. Cette retraite fut suivie avec un élan admirable, du commencement à la fin : le temps du reste était si beau, et les âmes si bien disposées. Bien que la tempérance fut l'objet principal de la retraite, le Tiers-Ordre cependant y eut sa large part. Déjà il y avait dans la paroisse une vingtaine de Tertiaires qui attendaient avec impatience de la Providence l'occasion et l'heure de se développer.

L'occasion se présentait aussi propice que possible. Le terrain d'ailleurs était des mieux préparés par ces Messieurs de Saint-Sulpice qui depuis tant d'années se dévouent avec zèle au bien de cette paroisse qu'ils ont fondée. Dès le premier appel des âmes de bonne volonté se présentaient, et à la clôture de la retraite (11 novembre) le Père avait la consolation de donner le saint habit à 12 hommes et 70 dames ou demoiselles.

Voilà donc encore de belles Fraternités en perspective qui assurément feront grand bien dans la paroisse.

VIDI.

Lac aux Sables (Comté de Portneuf)

Il y avait environ une bonne centaine de bons Tertiaires au Lac aux Sables, mais ce fut toute la paroisse qui suivit les exercices de la sainte Visite du 9 au 15 novembre dernier. Chaque matin, à 8 heures, et chaque soir surtout, à 7 heures, la petite église se remplissait. Dieu bénit visiblement cette retraite et 115 nouveaux membres répondirent à l'invitation qui leur fut faite d'entrer dans le Tiers-Ordre. Aussi désormais on peut compter dans presque chaque famille un ou plusieurs Tertiaires; souvent même c'est toute la famille qui est Tertiaire. Nous faisons des vœux pour la persévérance de tous ces nouveaux Frères et Sœurs en saint François et nous comptons sur eux pour conserver le vrai esprit chrétien.

Les deux Discrétoires ont été renouvelés ainsi qu'il suit :

Pour les Frères :

Supérieur : M. J.-B. Darveau ; Vice-président : M. Théophile Buisson ; Maître de novices : M. Ludger Toupin ; Secrétaire : M. Joseph Doré ; Trésorier : M. Joseph Ste-Marie ; Conseillers ; MM. Philippe Julien, Alfred Laliberté, J.-B. Boutet, Pierre Renaud, Paul Buisson, Johny Bergeron et Xavier Perron.

Pour les Sœurs :

Supérieure : Mde J.-B. Léveillé ; Assistante : Mde Théoph. Buisson ; Maîtresse de novices : Mde Rhault ; Secrétaire : Mde Anatole Léveillé ; Trésorière : Mde J.-B. Darveau ; Conseillères : Mlle Béatrice Doré, Mdes Georges Doré, Joseph Gosselin, Joseph Ste-Marie, Alf. Laliberté, Hercule Béliveau et Philippe Julien.

LE VISITEUR, FR. SAMUEL, O. F. M.

Saint-Raymond (Comté de Portneuf). Décembre 1906

GRÂCES à Dieu et au zèle de leur dévoué Directeur, les deux Fraternités du Tiers-Ordre de Saint-Raymond vont toujours croissant, prospérant et faisant du bien. La retraite de la sainte Visite prêchée par le R. P. Samuel, du couvent de Québec, a donné un nouvel élan et un regain de vie à tous et elle porte déjà ses fruits. Comme résultat immédiat, notons 30 nouvelles Sœurs et 5 Frères qui ont revêtu les livrées de saint François.

Le Discrétoire des Sœurs a été réélu ainsi qu'il suit : Supérieure : Dame Ferdinand Savary ; Assistante : Dame Vve J.-B. Langevin ; Maîtresse des novices : Dame Louis Cantin ; Secrétaire : Dlle Julie Langevin ; Trésorière : Dlle Marie-Louise Savary ; Conseillères : Dames Vve Elisée Pagé, Olivier Cloutier, Cyprien Paré, Borromée Marcotte, Dlles Marguerite Potvin et Félicité Cantin.

UN TÉMOIN.

S
GRANDE
la sain
mieux com
esprit du T
de sacrific
Avec la grâ
et soutenus
Une vin
nière. Voic
Mde Geor
des Novice
crétaire : M
Joseph Tu
Mlle Anna-



Rév. A



FONDA
DU S



de la Pologr
du briganda

Sainte-Julie de Somerset. Décembre 1906

GRANDE joie et grande fête dans notre petite Fraternité à l'occasion de la sainte Visite. Le R. P. Samuel, Visiteur, s'est plu à nous faire mieux comprendre, mieux aimer et surtout mieux pratiquer, le véritable esprit du Tiers-Ordre, qui doit être un esprit d'action, d'effort, de zèle, de sacrifice, de travail, de combat, en lutte contre l'esprit du monde. Avec la grâce de Dieu nous voulons suivre ces bons conseils, encouragés et soutenus par notre Séraphique Père.

Une vingtaine de nouveaux membres se sont enrôlés sous notre bannière. Voici le discrétore tel qu'il a été élu pour trois ans : Supérieure : Mde Georges Turcotte ; Assistante : Mde Pierre Lapointe ; Maitresse des Novices : Mde Naz. Gingras ; Trésorière : Mde Zoël Comtois ; Secrétaire : Mlle Delvina Garneau ; Conseillères : Mdes Antoine Dumas, Joseph Turgeon, Edouard Demers, Désiré Gagné, Auguste Martel, Mlle Anna-Marie Turcotte et Ophilia Roy.

VIDI.



Rév. Mère Marie de la Croix de Morawska

FONDATRICE ET PREMIÈRE SUPÉRIEURE DES FRANCISCAINES
DU SAINT-SACREMENT EN POLOGNE ET EN AUTRICHE
DU TIERS-ORDRE RÉGULIER, (1842-1906).



LA Révérende Mère Marie de la Croix fut une âme vraiment séraphique. « Mon Dieu et mon Tout » semble avoir été sa prière de tous les instants, et la devise de son amour envers le Saint-Sacrement. Son œuvre n'appartient pas à la France, mais c'est en France qu'elle a trouvé sa voie et sa vocation, et nous croyons être agréable à nos lecteurs en empruntant aux *Annales franciscaines*. (1907) un coup d'œil sur la vie et les œuvres de cette éminente religieuse.

La Mère Marie de la Croix naquit à Gnesen, ville de la Pologne, soumise aujourd'hui au gouvernement prussien par suite du brigandage politique qui a partagé en trois tronçons cette catholique

Supérieure :
Langevin ;
: Mlle Julie
conseillères :
Borromée

TÉMOIN.

contrée. C'était le 25 août 1842. Elle reçut au baptême les noms de Marie-Louise. Par sa naissance elle appartenait à l'ancienne famille des Nateez-Morawski, de noblesse polonaise, illustre, estimée dans tout le pays pour ses exemples de piété et l'élévation de ses sentiments. Son père était Adalbert-Jérôme Morawski, et sa mère Thècle de Leszczynska. Marie-Louise n'eut pas le bonheur de jouir longtemps de l'affection de ses parents, ils furent rappelés à Dieu l'un et l'autre à de courts intervalles. Ils avaient pourtant accompli leur mission, en traçant dans l'âme de leur enfant les linéaments d'une vie chrétienne, austère et pénitente. Marie-Louise avait répondu à leur impulsion en gravant dans son cœur le souvenir de Jésus Crucifié et de Jésus-Hostie. La grâce vint ajouter à ces dispositions heureuses un appel d'amour, un appel à la vie religieuse. A seize ans, Marie-Louise, docile aux prévenances de Jésus, cherche un genre de vie répondant aux attrait de son cœur. Guidée par son amour de mortification et d'austérité, elle quitta tout : maisons, biens, parents, amis, pour se rendre à Versailles chez les Pauvres-Clarisses. Sa santé délicate lui fit bientôt comprendre qu'elle ne pourrait soutenir les rigueurs de la règle, malgré sa soif d'immolation et les ardents desirs de son cœur. Elle garda toujours un souvenir reconnaissant de son séjour parmi les bonnes Mères Clarisses et conserva avec elles, jusqu'à la fin de sa vie, des relations de piété et de charité.

Le Sauveur avait sur elle d'autres vues, et l'heure de leur accomplissement ne tarda pas à sonner. Marie-Louise entra chez les Franciscaines du Saint-Sacrement à Troyes et prit à sa vêtue le nom de Sœur Marie de la Croix. Elle retrouvait là, la pauvreté des Clarisses et de plus Jésus-Hostie toujours exposé aux adorations. La croix et l'autel répondaient pleinement à ses aspirations. Son cœur se répandait en actions de grâces d'être franciscaine, servante et adoratrice du Saint-Sacrement. Novice et plus tard professe, elle a laissé les doux parfums d'une sainte édification par son obéissance, sa vie mortifiée, laborieuse et modeste, et par une charité faite d'oubli d'elle-même pour ne penser qu'aux autres Sœurs.

Son cœur embrasé d'amour pour Jésus au Très-Saint Sacrement conçut un vif désir d'aller porter le culte eucharistique dans la Pologne, son pays natal. La Révérende Mère Marie de Sainte-Claire, supérieure du couvent de Troyes, accueillit avec joie ce saint projet et le proposa à la communauté. L'appel fait à la bonne volonté des

religieuse
nouvelle
de détach
veur se o
furent cho
étaient po
la nouve

Pauvres
sept Franc
Duché, au
gouvernen
de la Révé
ses nombr
lui gagnèr
avec joie l
toute pater
un couven
Cécile Dzi
son petit p
lui servir d
aux exigen
naissante :
comme sug
cardinal Le
dant Franc
eucharistiq
nitivement
l'emplacem
allemand sc
nes en les

Que faire
de la Croix
divin Exilé,
d'hui sous la
nes au chât
berg. C'est
ment sans b
Dieu», amen

religieuses recueillit une gerbe de dix-sept sœurs s'offrant pour la nouvelle fondation. Cet élan de générosité était la preuve de l'esprit de détachement et de sacrifice des Franciscaines adoratrices. Le Sauveur se contenta des bons désirs ; trois Sœurs françaises seulement furent choisies, les quatre autres qui complétaient la petite colonie étaient polonaises. Sœur Marie de la Croix fut nommée supérieure de la nouvelle fondation.

Pauvres en ressources, mais riches de l'amour de Jésus-Hostie, les sept Franciscaines se mirent en route vers Posen, capitale du Grand-Duché, ancienne province de Pologne, soumise actuellement au gouvernement prussien. La confiance en Dieu, l'énergie de caractère de la Révérende Mère Marie de la Croix, son esprit vif, ingénieux, ses nombreuses et hautes relations applanirent toutes les difficultés et lui gagnèrent tous les cœurs. Le cardinal Ledochowski accueillit avec joie la petite colonie de Troyes et l'entoura de son affection toute paternelle. Il était heureux de voir s'établir dans son diocèse un couvent contemplatif, voué au culte eucharistique. La comtesse Cécile Dziatynska mit à la disposition de la Mère Marie de la Croix, son petit palais de Granow, petit village non loin de Gnesen, pour lui servir de couvent provisoire, cloîtré et adapté autant que possible aux exigences de la vie religieuse. Tout semblait favoriser l'œuvre naissante : secours spirituels, bienveillance, vocations religieuses ; comme suprême consolation, le Saint-Sacrement fut exposé par le cardinal Ledochowski et l'adoration perpétuelle commença. Cependant Granow n'était pas assez central pour le développement du culte eucharistique : la Mère Marie de la Croix se décida à s'établir définitivement dans la ville de Gnesen. Tous les préparatifs étaient faits, l'emplacement du futur couvent était choisi, quand le *culturkampf* allemand soufflant en tempête vint troubler nos pauvres Franciscaines en les condamnant au bannissement de la ville et du pays.

Que faire ? retourner en France ou aller en avant ? Mère Marie de la Croix baisa son crucifix, reprit courage près de Jésus-Hostie, le divin Exilé, et se dirigea vers la Galicie, province de Pologne aujourd'hui sous la domination autrichienne. Après une étape de trois semaines au château des comtes Mielzynski, on arriva à Léopold ou Lemberg. C'est ici que la Mère Marie de la Croix, au prix d'un dévouement sans borne et sans relâche, « pleine de zèle pour la maison de Dieu », amena l'œuvre à sa fin. Bientôt les murs d'un vaste monastère et

d'une belle église, vouée au Sacré-Cœur de Jésus, s'élevèrent sur une colline dominant la ville. Ils se dressent comme un rempart pour protéger la cité et attirer sur le pays la Miséricorde divine. La foi et l'amour avaient élevé à Jésus-Hostie un trône splendide. Non seulement les comtes Mielzynski s'étaient faits les bienfaiteurs et les amis dévoués du monastère, affection et dévouement qu'ils se transmettent comme un héritage de famille, mais la très-haute Famille Impériale accueillit aussi avec bienveillance l'Institut naissant et lui continue encore sa gracieuse protection.

L'œuvre se développa sous les bénédictions de Jésus-Hostie.

En 1893, la Mère Marie de la Croix se rendait à Maribor en Styrie pour élever un nouveau trône eucharistique ; en 1898, elle allait à Vienne faire une nouvelle fondation et y porter le culte solennel de l'Adoration perpétuelle du Très-Saint Sacrement. Ce désir de la gloire de Jésus-Hostie lui faisait encore porter ses regards vers Prague en Bohême, mais les forces physiques lui manquèrent. Le Sauveur, qu'elle avait si bien servi, avait compté ses jours. Le 26 janvier 1906, sa belle âme prenait son essor vers le ciel, pleine de mérites et de bonnes œuvres.

Malgré des souffrances physiques et morales, s'enchaînant les unes les autres, et toujours supportées avec courage et générosité, la Mère Marie de la Croix ne borna pas son activité à l'extension du culte eucharistique, au bien de son monastère et des âmes qui lui étaient confiées. C'était une âme exceptionnelle ; elle avait le cœur ouvert à tous les besoins, à tous les maux. La sainte Eglise, le pays, le diocèse, toutes les nations y avaient leur place. On recourait à elle de toute part, et chacun trouvait appui et consolation, lumière et conseil, non seulement en bonnes paroles, mais par des services réels. Elle s'était faite tout à tous.

Sa piété et sa dévotion empreintes d'esprit de foi et d'ardente charité n'avaient rien d'exalté ni de singulier, mais respiraient la droiture, la paix et la simplicité d'une âme unie à Dieu. D'un caractère ferme et sans détour, d'un jugement clair et positif, elle avait un cœur plein d'une incomparable délicatesse de sentiments, et savait s'élever au-dessus de la nature avec une habileté peu commune. Son cœur tendre et compatissant trouvait pour toute âme éprouvée, une parole de consolation, un acte de charité qui faisait oublier la souffrance ou du moins en apaisait la douleur. Comme Supérieure elle était sans

pareille ;
vertu tout
gouvernait

Tout son
religieuse
avait le cœur

Sa mort
et vénéré

Sa dépo
nastère, ad
consolation
cieuses dev





Saint dans l
aussi la prié
bénédictions

Les grotto
existent enc

(1) Voir notr

pareille ; d'une tendresse maternelle, elle savait pourtant exiger la vertu tout en gardant l'indulgence pour les faiblesses humaines. Elle gouvernait ses religieuses avec prudence et sagesse.

Tout son être respirait Dieu. C'est là le secret de son influence religieuse et pacifiante sur les âmes. Quiconque s'en approchait avait le cœur subjugué dès la première rencontre.

Sa mort fut une grande perte pour tous ceux qui ont connu, aimé et vénéré la Révérende Mère Marie de la Croix.

Sa dépouille mortelle repose sous l'église, dans le caveau du monastère, adossée au pied du trône eucharistique. Ses filles ont la triste consolation de verser sur sa tombe leurs prières et leurs larmes silencieuses devant Jésus-Hostie.



Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE À BRIVE



D'APRÈS une tradition locale, consignée déjà dans le *Liber Miraculorum*, et recueillie avec soin par les grands annalistes de l'Ordre franciscain, les Pères François de Gonzague et Wadding, Antoine se rendit, durant son séjour en France, dans la petite ville de Brive. Là, un pieux gentilhomme lui donna sa maison pour en faire un monastère. Plusieurs miracles signalèrent le passage du Thaumaturge dans cette contrée ; mais ce qui le fit remarquer surtout, ce fut la pénitence héroïque pratiquée par notre Saint dans les grottes solitaires qui avoisinaient le couvent ; ce fut aussi la prière fervente qui appelait sur ses travaux apostoliques les bénédictions du Ciel. (1)

Les grottes de Brive, sanctifiées par la présence du Saint, existent encore de nos jours et sont le but d'un pèlerinage très fré-

(1) Voir notre *Revue*, juillet 1906, p. 282, et novembre, p. 454.

quenté. (1) Beaucoup de pèlerins de Lourdes aiment à s'arrêter à Brive soit à l'aller soit au retour.

Voici comment le Père Wadding décrit la vie de saint Antoine dans ces grottes :

« Ce fut dans un rocher proche de Brive que Dieu guida le bienheureux Antoine, pour le faire marcher dans les voies de la justice ; ce fut là que le Saint se retira non pas comme un solitaire chagrin, bizarre, sauvage, ennemi des hommes et insupportable à lui-même, mais comme un solitaire doux, mortifié, humble, actif, plein de cette joie intérieure que la grâce porte toujours avec elle, soupirant sans cesse après le salut de ses frères et travaillant toujours au sien. Ce fut dans ce rocher affreux, propre à abriter des bêtes sauvages plutôt qu'un homme, lieu de ténèbres et d'obscurité, que l'esprit d'Antoine fut éclairé d'une lumière d'en-haut ; dans ce cachot jonché de ronces et d'épines, son cœur fut pénétré d'un feu tout divin ; là, le Saint prit plaisir à infliger à ses sens de pénibles et douloureuses mortifications, en exposant son corps délicat aux injures des éléments et aux rigueurs des saisons. Un trou, creusé de ses propres mains, lui servait de lit. Là, il pratiquait la pénitence en méditant assidûment le mystère de la Croix ; là, toute son attitude marquait la profonde douleur qui pénétrait son âme au souvenir de Jésus Crucifié. » (2)

Il semble que les dernières lignes de ce passage aient dirigé le pinceau de l'artiste, (3) et ne dirait-on pas que l'historien lui-même s'est inspiré du passage suivant des œuvres de saint Antoine :

« La tourterelle, privée de son fidèle compagnon, s'en va solitaire et gémissante ; pendant l'hiver, elle descend vers les vallées, elle habite le creux des troncs d'arbres ; mais qu'arrive l'été, elle s'élève vers les hauteurs et y fait sa demeure. — Ainsi, l'âme vraiment pénitente se tient éloignée du péché ; tant qu'elle vit dans ce corps périssable, elle se regarde comme exilée loin du Seigneur ; elle est privée de son Bien-Aimé ! Elle vit donc solitaire, fuit la foule tur-

(1) Un vieux manuscrit de 1632 constate que, à cette date, ce lieu de pèlerinage était très renommé et très fréquenté. Un autre historien constate la même chose vers 1683. Mais déjà en 1460, Louis XI, en revenant du midi de la France, avait voulu s'arrêter à Brive pour y vénérer les reliques de saint Antoine. (*Saint Antoine de Padoue et son pèlerinage*, passim.)

(2) Cfr Wadding, *Annal. Minor.*, an. 1231. (3) Voir la gravure.



s'arrêter à

Antoine

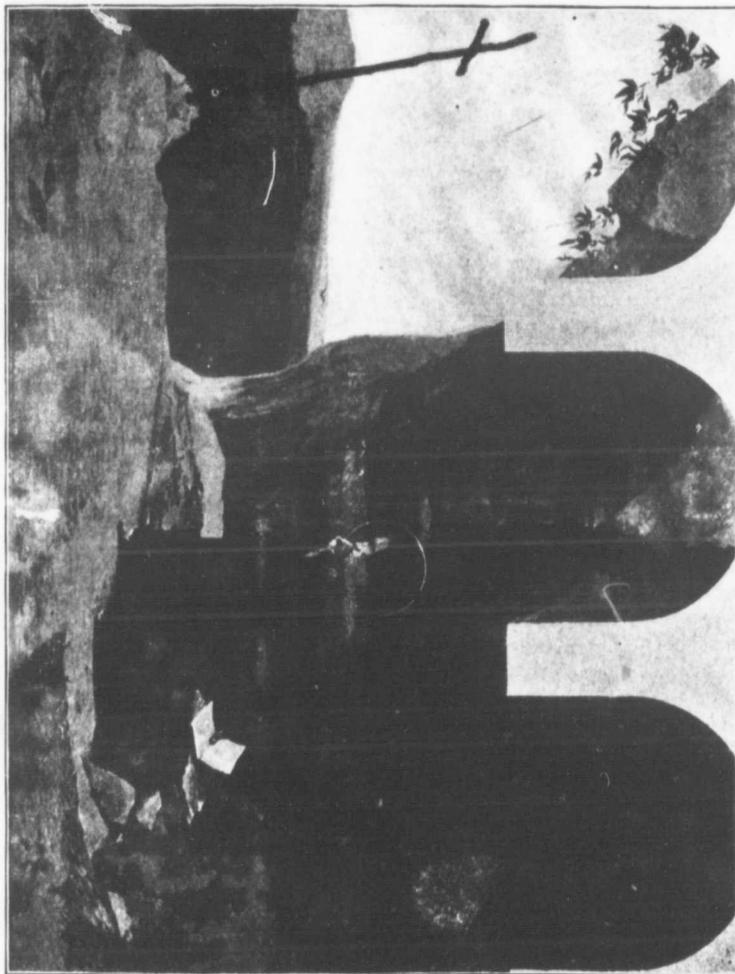
la le bien-
la justice ;
e chagrin,
lui-même,
n de cette
irant sans
sien. Ce
ges plutôt
d'Antoine
né de ron-
in ; là, le
iloureuses
s des élé-
es propres
i méditant
marquait la
de Jésus

t dirigé le
lui-même
ne ;
a solitaire
llées, elle
lle s'élève
vraiment
s ce corps
r ; elle est
foule tur-

u de péleri-
ate la même
e la France,
ine. (*Saint*

SAINT ANTOINE DANS LES GROTTES DE BRIVE

P.-H. FLANDRIN



bulente et
sente, elle
peu. Mais
son vol ve

Le san
temps ; d
tout boule
en France
diens sécu

Puisse l
Satan, cor
tous ses as



des détails,
paraît asse

Avec M.
Canada er
jeter plus d
ce n'est pas
ture de not
Jusqu'ici ri
ture accom
par laquelle

(1) Cfr *Es*

(2) Cfr *Fra*

bulente et se livre aux gémissements. Pendant l'hiver de la vie présente, elle aime la solitude de l'esprit et du corps et se contente de peu. Mais quand viendra l'été de la gloire éternelle, elle prendra son vol vers les montagnes de la céleste Patrie. » (1).

Le sanctuaire de Brive n'a pas échappé aux vicissitudes des temps ; d'abord la soi-disant Réforme, (2) puis la Révolution y ont tout bouleversé, tout démoli. La persécution, qui sévit actuellement en France, a, pour la troisième fois, privé le sanctuaire de ses gardiens séculaires.

Puisse le grand Thaumaturge réduire à néant tous les efforts de Satan, comme autrefois, dans les grottes de Brive, il triompha de tous ses assauts par l'invocation de la Vierge Immaculée.

S. A.

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

Commissaire Provincial

(Suite.)



U'ON nous permette de revenir un peu en arrière pour compléter ce que nous avons écrit sur le retour au Canada du P. Crespel et sur son élection à la charge de Commissaire Provincial des Récollets. L'importance des détails, que nous allons ajouter à ce que nous avons dit, nous paraît assez grande pour nous excuser de prendre cette liberté.

Avec M. l'abbé Bois nous avons fixé le retour du P. Crespel au Canada en 1752 ; aujourd'hui qu'un document nouveau est venu jeter plus de lumière sur ce point, nous ne craignons pas de dire que ce n'est pas exact. Le document en question est une simple signature de notre Récollet, tracée de sa propre main le 1^{er} décembre 1753. Jusqu'ici rien de nouveau ; ajoutons que la pièce, que cette signature accompagne, n'a aucun rapport avec les Récollets ; c'est la lettre par laquelle l'évêque de Québec nomme théologal de son chapitre

(1) Cfr *Œuvres de saint Antoine*.

(2) Cfr *François de Gonzague*, 3^e part., 40^e couv., p. 1033.

M. Charles-Antoine-Godefroi de Tonnancour. (1) Mais voici ces lumineuses signatures : « Fr. Chrysologue Rabaron, Commissaire Provincial des Récollets, (2) fr. Emmanuel Crespel, ex-Commissaire des Récollets. » Ces deux signatures en disent très long dans leur brièveté ; du coup elles nous révèlent deux points importants de la biographie du P. Crespel. Notre Récollet signe : ex-commissaire. Il avait donc exercé cette charge depuis son retour, or, pour l'ordinaire, les fonctions du Commissaire Provincial des Récollets duraient trois ans ; il s'ensuit donc que le P. Crespel était revenu au Canada au moins dès le printemps de 1750, et très probablement avec le titre de Commissaire, dont il remplit les fonctions dès son arrivée ; son prédécesseur était le P. Valérien Gaufin, dont nous avons trouvé des traces dans le registre paroissial des Forges Saint-Maurice, près des Trois-Rivières, en janvier et février 1749 et une dernière fois le 27 janvier 1750, et cette fois encore il se déclare « Commissaire Provincial des Récollets. » (3) Le P. Crespel lui succéda comme tel et remplit cette charge jusque dans l'été de 1753, ce qui donne trois ans. La signature que nous avons relevé plus haut avec celle du P. Crespel nous fait connaître son successeur, le P. Chrysologue Rabaron, qui fut commissaire jusqu'en 1755 (4). Nous n'avons rien de nouveau sur le successeur du P. Chrysologue, que M. Bois dit avoir été le P. Maurice Imbault. (5) Celui-ci était certainement à Québec en 1755 et 1756 ; il remplissait l'office de Chapelain à l'Hôpital Général ; il y fut remplacé en 1756 par le P. Augustin De Louches.

Nous avons dit que la signature du P. Crespel, du 1^{er} décembre 1753, révélait deux points importants de sa biographie. Nous avons signalé le premier ; le deuxième est celui-ci : Nous avons déjà écrit (6) que notre Récollet fut élu Commissaire Provincial à la fin de 1757 ou dans les premiers jours de 1758. Nous supposons et nous laissons supposer que c'était pour la première fois ; ce n'est plus exact,

(1) Archiv. de l'archev. de Québec.

(2) Pour être très exact nous devons faire remarquer que cette signature est en latin ; celle du P. Crespel est en français.

(3) Archives de l'évêché des Trois-Rivières.

(4) Voir ce que nous en avons dit dans notre article de novembre.

(5) Et non pas Embault comme nous le fait écrire dans le no. de nov. une erreur typographique.

(6) Article de novembre.

il faut dire
par ses sup
et cela n'e
Récollet u
à l'avantag
Pontbrian
extraordin

Nous av
le P. Cres
des nouve
que nous a
collet, la d
et les requ
clésiastique
pour faire l
catholique
nous n'ajc
survivre m
sostome D
attirait vers
admis par
de dix ans
lets, non s
à émettre
cette terre
ces nouvel
que les au

Il faut b
un coup de
ce ne pou
les Récolle
gner. Il est
collets que
prit le gouv
les ordres
les ignorer

(1) Archiv

il faut dire qu'à cette date le P. Crespel fut choisi une deuxième fois par ses supérieurs, pour gouverner sa famille religieuse du Canada ; et cela n'est pas sans jeter sur la valeur et la capacité de notre bon Récollet un lustre nouveau. Ajoutons enfin un dernier détail, encore à l'avantage du P. Crespel, c'est que, en 1754 et en 1758, Mgr de Pontbriand le désigna pour ces années-là parmi les confesseurs extraordinaires des communautés de femmes à Québec. (1)

Nous avons décrit les multiples et graves difficultés qui entravèrent le P. Crespel dans l'exercice de sa charge : les ambitions démesurées des nouveaux venus, les tracasseries des autorités anglaises, et, ce que nous avons appelé à juste titre, la grande douleur de notre Récollet, la défense de recevoir des sujets. Nous avons dit les démarches et les requêtes infructueuses faites et présentées par les autorités ecclésiastiques, le peuple, et sans nul doute le P. Crespel lui-même, pour faire lever cette injuste défense, si préjudiciable aux intérêts catholiques en ce pays. Nous resterions toutefois très incomplets si nous n'ajoutions pas ce que firent plus tard les Récollets pour se survivre malgré les exigences du gouvernement. A part le Frère Chrysostome Dugast que nous avons vu traverser les mers pour suivre son attrait vers la vie séraphique, nous ne connaissons pas d'autres sujets admis par le P. Crespel. Mais à partir de 1784 il y eut, en moins de dix ans, une dizaine de sujets qui furent admis, chez les Récollets, non seulement à revêtir les livrées de la Pauvreté, mais encore à émettre leurs vœux. L'Ordre Franciscain se sentit revivre sur cette terre canadienne où il était sur le point de s'éteindre. Parmi ces nouvelles recrues, plusieurs se destinaient au sacerdoce, tandis que les autres prenaient rang parmi les Frères Convers.

Il faut bien le reconnaître, la mesure prise par les Récollets était un coup de dé peu ordinaire ; toutefois si elle surprend quelqu'un, ce ne pourra être que par sa hardiesse vraiment digne de remarque ; les Récollets n'avaient rien à y perdre et, peut-être, pouvaient-ils y gagner. Il est très probable que le gouvernement dut faire savoir aux Récollets que la défense existait toujours ; et si Lord Dorchester, qui reprit le gouvernement de la colonie en 1786, ne les obligea pas à garder les ordres qu'il reçut cette même année de Londres, il ne put pas les ignorer tout à fait ; il savait très bien que les autorités anglaises

(1) Archives de l'arch. de Québec.

voulaient la disparition des Récollets. Aussi l'espoir de ceux-ci fut de courte durée, le 25 novembre 1791 Mgr Hubert crut de son devoir d'écrire à Rome (1) afin de faire connaître la situation difficile des Récollets vis-à-vis du gouvernement. D'après le décret de la Propagande l'évêque avait exposé que le gouvernement anglais ne voulait pas de Récollets et qu'après le décès de leur Père Commissaire actuel (2) il les chasserait de leur couvent de Québec. (3) Cette menace était dirigée contre les jeunes Récollets ; les anciens étaient protégés par la foi du traité ; ils avaient le droit de mourir dans leur couvent !

Malgré le sombre avenir qui leur était réservé, les jeunes recrues continuèrent leur vie religieuse dans leur cloître. Mgr Hubert, qui avait en main, par le décret de la Propagande du 17 septembre 1792, approuvé par le Pape, le pouvoir de séculariser les Récollets profès depuis 1786, dès qu'il croirait en son jugement et conscience, cette mesure nécessaire, semblait attendre que le gouvernement mit à exécution ses menaces. Un évènement bien triste anéantit ces menaces, en même temps que le peu d'espoir qui restait aux Récollets. Le couvent de Québec fut consumé entièrement par les flammes le 6 septembre 1796. Huit jours après, Mgr Hubert, trouvant la situation des Récollets trop précaire, sécularisa les Frères profès depuis 1784, leur permettant de vivre dans le monde, mais en gardant leur vœu de chasteté ; quant à la pauvreté et à l'obéissance, ils devront les observer autant que faire se pourra.

Si la courageuse détermination prise par les Récollets, de recevoir des sujets malgré la défense, n'eut pas les résultats désirés, elle ne fut pas entièrement vaine, les Canadiens-français ont pu voir parmi eux des représentants de leurs bons Récollets jusqu'en 1849, portant volontairement et avec amour leur costume religieux. De 1849 à 1888, date du retour des Pères Franciscains au pays, il n'y a pas bien long, et ne peut-on pas dire, que le désir du P. Crespel de voir sa famille religieuse se maintenir en ce pays a été, en quelque sorte, exaucé ?

FR. ODORIC-M., O. F. M.

(à suivre.)

(1) Mandements des évêques de Québec. vol. 2 de la 1^{re} série, p. 499.

(2) Le Père Félix de Bercy, successeur du P. Crespel.

(3) « *cum expositum fuerit... post hodierni commissarii ejusdem ordinis mortem eosdem religiosos a conventu Quebecensi fore expellendos.* » (Manuscrits de M. Faillon, arch. du Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal.)



colonne) de
de Duns Scot
ment définit
que le Lexico
ne fait double
haut la main, s
L'impression
de Quaracchi.
plus éclatant s
Il a pourtant
porte à signalé
scotistes, si P
Pères Casano
du Lexicon pu
Duns Scot. Or
titude d'authen

(1) Parmi les
vieux de Baumga
Al. Schmid (D l
(Mayence 1879),
(New-York 1888
(Paris 1891), A.
Milosevic (Padou
1900), Ch. de C
1903), Déodat de
Greg. Dev. (Jér
(Gènes 1904), Fr.
win (Rome 1905),

(2) Le P. Min
suffit pour en av
theol. dogm. (Mun
et l'a vengé avec s



NOTES BIBLIOGRAPHIQUES



LEXICON SCHOLASTICUM PHILOSOPHICO-THEOLOGICUM
opera P. Mariani Fernandez, O. F. M.—Quaracchi, typ.
du Collège Saint-Bonaventure, 1906, in-4. (fasc. I, 192
pp.) Prix 2 fr. 50.

Voici le premier fascicule d'un ouvrage de longue haleine (il n'aura pas moins de 1500 pp. in-4 à double colonne) depuis longtemps impatiemment attendu par les admirateurs de Duns Scot. Il serait prématuré de formuler dès maintenant un jugement définitif, mais je ne crois pas être mauvais prophète en affirmant que le Lexicon sera l'un des plus utiles travaux du néo-scotisme. (1) Il me fait double emploi avec aucun autre travail similaire et il l'emporte haut la main, sur le Lexicon Bonaventurianum du P. A. M. de Vicence.— L'impression très nette et habilement disposée fait honneur aux presses de Quaracchi. De tout cœur je souhaite donc au livre du P. Mariano le plus éclatant succès. —

Il a pourtant un défaut que l'intérêt même que je voue à l'ouvrage me porte à signaler, d'autant plus que ce défaut est commun à tous les néo-scotistes, si l'on excepte le P. Parthenius Minges. (2) A l'exemple des Pères Casanova, Déodat de Basly, Grego Deo, Cherubino, etc., l'auteur du Lexicon puise indifféremment dans les 26 volumes des œuvres de Duns Scot. Or il est clair que tous ces ouvrages n'ont pas la même certitude d'authenticité. Avant de se livrer au travail colossal entrepris

(1) Parmi les ouvrages parus sur Duns Scot depuis un siècle signalons les travaux de Baumgarten-Crusius (Iena 1816), Bernardino da P. R. (Venezia 1855), Al. Schmid (Dillingen 1859), K. Werner (Vienne 1877 et 1881), M. Scheid (Mayence 1879), Mgr J. Muller (Cologne 1881), Kahl (Strasbourg 1886), E. Gey (New-York 1888), E. Pluzanski (Paris 1887), E. Malo (Orihuda 1889), Vacant (Paris 1891), A. Alfoni (Florence 1892), Casanova (Madrid 1894 et 1896), G. Milosevic (Padoue 1897), L. Ciganotto (Jérusalem 1898), R. Seeberg (Berlin 1900), Ch. de Carcagente (Valencia 1900, 3e éd. 1904), Sam Eijjan (Barcelone 1903), Déodat de Basly (Paris-Lille 1900 ; 1903), P.-M. Sevesi (Rome 1903), Greg. Dev. (Jérusalem 1903 et 1906), N. Guerrini (Quaracchi 1904), F. Filia (Gènes 1904), Fr. L. da Serino (Naples 1904), Adjutus (Malines 1905), L. Baldwin (Rome 1905), Dent (Rome 1905), P. Minges (Munster 1905), etc.

(2) Le P. Minges n'est pas à proprement parler un disciple de Duns Scot ; il suffit pour en avoir le cœur net de parcourir son très remarquable *Compendium theol. dogm.* (Munich 1901), mais il a étudié Duns Scot d'une façon très objective et l'a vengé avec succès de plus d'une calomnie.

par le P. Mariano, il eût fallu une enquête critique menée d'après les règles rigoureuses de nos méthodes modernes pour tirer une ligne de démarcation aussi nette que possible entre les œuvres certaines, douteuses et apocryphes. Sans ce travail préliminaire, l'exposé des doctrines de Duns Scot repose sur une base incertaine. Or, pour mener à bonne fin cette enquête indispensable, la critique interne ne suffit pas ; il faudrait y joindre d'actives recherches à travers les dépôts de manuscrits scolastiques.

Pour ma part je ne puis me défendre de doutes plus ou moins intenses sur l'authenticité de traités comme le *De perfectione statuum*, *De rerum principio*, *Expositio in 12 lib. Metaph.*, *Questiones in VIII lib. Physic.* ; *Quaest. sup. lib. Prior. Anal.* etc.

Quand nous donnera-t-on une édition critique des œuvres du génie le plus extraordinaire que l'Ordre séraphique a produit ? Les Pères de Quaracchi sont tout désignés pour cette vaste entreprise, et j'espère qu'il ne soumettront pas nos désirs et notre impatience à l'épreuve d'une trop longue attente.

FR. IGNACE-MARIE, O. F. M.



NECROLOGIE

Trois-Rivières — Madame Edward Sébastien, née Mary Saint-Ours, en religion Sr Edward, décédée le 15 juillet 1906, à l'âge de 29 ans, après 15 jours de profession.

— Mme Joseph Châteauneuf, née Flavie Paquin, en religion Sr Saint-Joseph, décédée en juin 1906, après 25 ans de profession.

— Mme Onésime Mingrain, née Mathilde Godin, en religion Sr Anne, décédée le 12 septembre 1906, à l'âge de 71 ans, après 21 ans de profession.

— Mme Edward Boucher, née Adelaïde Richard, en religion Sr Marie Emélie, décédée en septembre 1906, à l'âge de 80 ans, après 27 ans de profession.

— Mme Vve Edward Ross, née Philomène Noël, en religion Sr Philomène, décédée le 9 décembre 1906, à l'âge de 46 ans, après 22 ans de profession.

Sainte-Thérèse. — Mme Toussaint Cadieux, née Justine Deslages, décédée il y a quelques mois, après plusieurs années de profession.

Saint-Henri de Mascouche. — Mme J.-B. Lachapelle et Mlle Emma Dumont, décédées dans le courant de novembre, toutes deux tertiaires et associées du chemin de croix perpétuel.

Fall-River, Mass. — Mme Paschal Corriveau, en religion Sr

Saint-Pasc
ans, après
— Mme
Sr Sainte-l
ans, après
— Mme
Blanchette
15 ans de
Saint-C
mentine R
1906, à l'â
— Mme
Sainte-Elis
— Mme
Sainte-Elis
Worces
Sr Claire, c
Saint-G
rie-Félix, d
mois de pro
Manche
Marie-Anne
1 an de pro
Saint-Ra
Catherine, c
mois de pro
Saint-Ch
François, dé
— Mme
Jeanne du C
après 9 ans
— M. De
vembre 1906
Saint-Jo
Frère Augus
23 ans de pi
— Mme C
Antoine, déc
ans de profes
Montréal
décédée le 10
— Mlle F
à l'âge de 16
Tous les habi
fille si assidue à
de cette mort pr

Saint-Paschal Baylon, décédée le 12 novembre 1906, à l'âge de 75 ans, après 5 ans de profession.

— Mme Adolphe Beaudin, née Philomène Bardeau, en religion Sr Sainte-Rose de Jésus, décédée le 27 novembre 1906, à l'âge de 43 ans, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— Mme Norbert Picard, en religion Sr Henriette, née Henriette Blanchette, décédée le 16 novembre 1906, à l'âge de 78 ans, après 15 ans de profession.

Saint-Casimir. Portneuf. — Mme Marie Lépine, née Clémentine Rivard, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée en janvier 1906, à l'âge de 68 ans.

— Mme Théophile Rivard, née Victoire Bélanger, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 10 août 1906, âgée de 64 ans.

— Mme Georges Lépine, née Philomène Bélanger, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 15 septembre 1906, à l'âge de 38 ans.

Worcester, Mass. — Mme Marie-Louise Rodier, en religion Sr Claire, décédée le 20 décembre 1906.

Saint-Gabriel de Brandon. — Mme Boivin, en religion Sr Marie-Félix, décédée le 22 décembre 1906, à l'âge de 75 ans, après 2 mois de profession.

Manchester. — Mme Adélarde Saint-Laurent, en religion Sr Marie-Anne, décédée le 22 décembre 1906, à l'âge de 34 ans, après 1 an de profession.

Saint-Raymond. — Mme Ernest Letarte, en religion Sr Sainte-Catherine, décédée le 2 décembre 1906, à l'âge de 54 ans, après 18 mois de profession.

Saint-Chrysostome. — M. Moïse Brassard, en religion Frère François, décédé le 7 septembre 1906, à l'âge de 57 ans.

— Mme Trefflé Hébert, née Rose-Anna David, en religion Sr Jeanne du Calvaire, décédée le 1^{er} décembre 1906, à l'âge de 37 ans, après 9 ans de profession.

— M. Denis Rouleau, en religion Frère Denis, décédé le 24 novembre 1906, à l'âge de 77 ans, après 5 mois de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — M. Philippe Lemieux, en religion Frère Augustin, décédé le 7 décembre 1906, à l'âge de 72 ans, après 23 ans de profession.

— Mme Omer Carrier, née Henriette Noël, en religion Sr Saint-Antoine, décédée le 10 décembre 1906, à l'âge de 51 ans, après 10 ans de profession.

Montréal. — Mme George Lee, en religion Sr Marie du Calvaire, décédée le 10 novembre 1906, à l'âge de 60 ans.

— Mlle Pauline Gervais, cordigère, décédée le 3 novembre 1906, à l'âge de 16 ans.

Tous les habitués de l'église de Saint-François d'Assise connaissent cette jeune fille si assidue à nos offices, si pieuse, si recueillie. Ils s'affligent avec les parents de cette mort prématurée.



ary Saint-
à l'âge de

religion Sr
ssion.

religion Sr
s, après 21

religion Sr
ans, après

religion Sr
s, après 22

tine Desla-
profession.
lle et Mlle
toutes deux

religion Sr

— **Fraternité Saint-Antoine.** — Mme François Mireault, née Catherine Racette, en religion Sr Sainte Catherine, décédée le 3 décembre 1906, âgée de 75 ans après 11 ans de profession.

— Mme Eliza Lahaise, en religion Sr Saint-Didace, décédée le 12 décembre 1906, après 11 ans de profession.

— Melle Marie Deslauriers, en religion Sr Agnès de Jésus, décédée le 12 décembre 1906, à l'âge de 28 ans, après 6 ans de profession.

— **Fraternité de Sainte-Elisabeth.** — Mme Vve Laurent-Ovide Corbeil, en religion Sr Laurent, décédée le 14 décembre 1906, après 26 ans de profession.

— Mme Séraphine Lafrance, en religion Sr Sainte-Monique, décédée le 3 décembre 1906, à l'âge de 71 ans et 10 mois.

— Mme Marie Ouellette, en religion Sr de l'Eucharistie, décédée à la fin de décembre après 6 ans de profession.

— **Fraternité de N.-D. des Anges.** — Melle Célianire Gauthier, en religion Sr Claire, décédée le 6 octobre 1906, après 2 ans de profession.

— Mme Alfred Aubin, en religion Sr Prosper, décédée le 28 octobre 1906, après 6 ans de profession.

— Mme Georges Vincent, en religion Sr Joseph, décédée au mois de décembre 1906, après 18 ans de profession.

— Melle Nathalie Bérard, en religion Sr Antoine de Padoue, décédée le 11 décembre 1906, après 28 ans de profession.

— Mme Guillaume Soucy, en religion Sr Marie-Elisabeth, décédée le 31 décembre 1906, après 20 ans de profession.

— Melle Philomène Riendeau, Sr Elisabeth, décédée le 31 décembre 1906, après 4 ans de profession.

Sainte-Dorothee. — Melle Diana Couvrette, décédée le 4 novembre à l'âge de 26 ans et 2 mois, après 11 ½ ans de profession.

Saint-Ubal. — M. Alphonse Beaupré, en religion Fr. François, décédé accidentellement le 26 décembre 1906, à l'âge de 17 ans, après un an de noviciat.

— Mme Vve François Pâquet, dit Lavallée, en religion Sr Boniface, décédée le 25 décembre 1906, à l'âge de 55 ans, après 14 ans de profession.

— Mme Gilbert Létourneau, décédée le 26 décembre 1906, à l'âge de 36 ans, après plusieurs années de profession.

— M. Narcisse Touzin, en religion Fr. Bernardin de Sienne, décédé le 1^{er} janvier 1907, à l'âge de 75 ans, après 14 ans de profession.

Québec, Saint-Sauveur. — Mde Vve Louis Charpentier, née Marie Sauviat, en religion Sr Sainte-Marguerite de Cortone, décédée le 30 octobre, à l'âge de 78 ans, après 20 ans de profession; elle était du Chemin de Croix perpétuel.

Pendant sa longue maladie, elle donna à tous l'exemple de la patience et de la résignation chrétienne.

R. I. P.